

Les méditations de Snoopy



CDANédit

Par Philippe Rouyer

Les méditations de Snoopy

Prolégomènes à une nouvelle philosophie

Par Philippe Rouyer

Août 2026

1. La niche philosophique

Snoopy se retire souvent dans sa niche pour réfléchir, pour méditer, pour rêver sans doute. Je lui ait dit : c'est ta niche philosophique. L'expression lui a beaucoup plu, mais il a voulu en savoir davantage. Et j'ai pu constater, en passant, que son vocabulaire s'était considérablement étendu.

- Philosophique ? Qui a trait à la philosophie, mais alors, qu'est-ce que la philosophie ?
- Hé, Snoopy, ce serait bien un sujet de bac, ta question !
- Et alors ?
- Et alors ? Le bac, je l'ai passé, mais il y a plus d'un demi-siècle. Tu penses bien que je ne me souviens plus de la réponse.
- Pourtant, tu as fait de la philosophie ?
- Bah, j'ai fait de la philosophie comme j'ai été marin, autrement dit pas bien longtemps et plutôt en amateur. Mais dans un cas comme dans l'autre, les questions sont simples, et les réponses sont compliquées. Dans un bateau, par exemple, on te dira : bâbord = gauche, tribord = droite. C'est vrai, mais à condition que l'on se place les yeux tournés vers l'avant du bateau. Parce que si

tu marches dans la coursive centrale vers l'arrière du bateau et que tu demandes : - où sont les toilettes tribord ? On te répondra - plus loin, à gauche. Et dans ces conditions, les toilettes bâbord seront à ta droite. Et en philosophie, c'est pareil.

- D'accord pour ce qui est des toilettes, mais tu ne réponds pas à ma question. Qu'est-ce que la philosophie ?

- Pour commencer, en terminale, on nous disait : - la philo, c'est apprendre à réfléchir. Mais d'après mon expérience personnelle, si on voulait avoir une bonne note, il valait mieux ne pas se triturer les méninges, et sortir exactement ce que le prof nous avait dit en cours, sans chercher à comprendre.

- Un autre jour, le prof nous a dit : la philosophie, c'est une méthode de lecture. À part la méthode de Descartes, la méthode Assimil et la méthode Coué, je ne vois pas... J'en suis encore à me demander ce qu'il voulait dire. Mais si tu veux absolument une réponse plus simple, je te dirais que philosophie, du moins selon la conception que l'on en avait dans l'Antiquité, ça veut dire à peu près « la recherche de la sagesse ».

- Être sage, ça veut dire ne pas aboyer sans raison, ne pas sauter sur les gens dans la rue, s'installer dans sa corbeille avec ses jouets et faire la sieste en attendant le prochain repas, en tout cas c'est ce que tu m'as appris.
- Oui, je pense qu'on peut voir les choses de cette façon.
- Mais ça, ça ne vaut que pour les chiens ?
- Je n'en suis pas certain, ça devrait valoir pour tout le monde, et en particulier pour les philosophes.
- Mais pourtant, j'ai vu à la télévision des philosophes qui aboient !
- J'ai remarqué, en effet.
- Il y en a aussi qui invectivent les gens dans la rue, en les obligeant à lire leurs tracts, qui appellent à des manifestations, qui partent aux cinq cent diables prêcher les populations au lieu de rester tranquillement chez eux à faire des coloriages en attendant le repas que leur majordome anglais leur a préparé : Sir, ze dineur is raidi. Et puis il y a ceux qui écrivent, qui prônent la guerre, la révolution, la paix, ou même l'optimisation fiscale, mais je ne vois pas en quoi ça peut aider à trouver la sagesse.
- C'est vrai, mais il y a eu aussi des philosophes comme Diogène, adeptes du dénuement le plus total, de la frugalité et du mépris des conventions. Diogène

n'écrivait rien, et ne donnait aucune leçon. C'était le chef de file de ceux que l'on a appelé les cyniques, ce qui veut dire ceux qui veulent vivre comme des chiens, ne pas se laver et se soulager en pleine rue.

- Ça n'est pas non plus ce genre de philosophie qui m'intéresse, et puis ça n'est pas cela se conduire comme un chien. La sagesse du chien, c'est dormir, manger, être bien au chaud, ne pas faire d'efforts inutiles, éviter les agitations qui ne mènent à rien, ne pas s'occuper de ce qui se passe dans la niche des autres, et surtout, se réserver un espace pour rêver. Je me verrais bien fondateur d'un nouveau mouvement philosophique.

- Snoopy, je suis fier de toi. la pensée qui t'anime va à contre-courant, mais elle pourrait avoir des adeptes. Elle ne concernerait pas le grand public, mais un nombre limité de disciples hautement motivés. Elle occuperait ce que l'on appelle un marché de niche. Et c'est pour cela que ta niche pourrait s'intituler « niche philosophique ».

- Tu ne crois pas qu'on pourrait en faire un programme hebdomadaire à la télévision, ça changerait des émissions traditionnelles sur les adoptions de chiens perdus ? Note bien que je n'ai rien contre ces pauvres bêtes qui ont bien

des malheurs, mais j'aimerais bien qu'on mette l'accent sur les chiens qui pensent.

- Les chiens qui pensent, tu veux dire des chiens comme toi, ou plus précisément toi-même ?

- Pas uniquement, mais majoritairement, oui.

- Pourquoi pas ? Seulement, je vois un obstacle de taille. Nous sommes bien d'accord, tu ne peux pas parler en public, comme je te l'ai dit cent fois, cela pourrait te conduire dans les laboratoires d'expérimentation, et là.... Et si tu ne peux pas parler, tu ne peux pas délivrer ta pensée. Une pensée qui ne s'exprime pas est-elle encore une pensée ? Peut-il y avoir liberté de pensée sans liberté d'expression ? Tiens, nous voici revenus à un sujet du bac !

- J'ai bien compris, mais je pense souvent des choses qu'on ne peut pas dire avec des mots.

- ???

- Oui, quand je vais dans ma niche, je ferme les yeux et je pense des couleurs, des images, des odeurs...

- Des odeurs de gâteau à la carotte par exemple ?

- Bien sûr, mais pas seulement de gâteau à la carotte. Il n'y a pas que les gâteaux dans ma vie, même s'ils occupent beaucoup de place. Je pense aux champignons, qui n'étaient pas là hier soir, et qui ont poussé dans la nuit. On a l'impression qu'ils naissent de rien. Les œuf apparaissent parce que les poules les ont pondus. Mais personne n'a pondu de champignons. Personne n'en a planté ni semé. Est-ce qu'on est différents des champignons ?

- Tu vois bien, Snoopy, ton histoire de champignons, elle existe parce que tu es capable de me la dire.

- Admettons, mais si je ne t'en parlais pas, les champignons pousseraient quand même. Et je peux parfaitement les voir pousser en fermant les yeux. Et je peux penser à la première fois où j'ai découvert un matin des champignons dans le jardin de grand-maman. J'étais tout petit, je n'arrivais pas encore à dire champignons.

Et là, je vis une petite larme couler de l'œil de Snoopy. Il rentra dans sa niche et n'en sortit que le soir venu, juste à temps pour le repas. Il semblait fatigué, et un peu triste, et puis il finit par me dire : - ma niche rouge, ça t'ennuierait de la repeindre en vert ?

Passer du rouge au vert ? Est-ce un symbole ? J'ai bien compris que c'était important pour Snoopy, et qu'il y avait là quelque chose qui m'échappait. Peut-être quelque chose que je ne parvenais pas à penser ? Ou alors, il fallait que je m'exerce à philosopher comme un chien ?

2. La niche « petit pois »

Snoopy a fini par me dire pourquoi il voulait que je lui repeigne sa niche :
- Je me souviens très bien, je t'avais demandé une niche rouge parce que j'en voulais une qui soit exactement comme celle du Snoopy de la bande dessinée. Une niche rouge qui pourrait se transformer en avion, avec lequel j'irais à mon tour défier le Baron rouge.

C'était des rêveries à moitié éveillée, je m'imaginais volant à la recherche du Baron rouge, pour le combattre et le vaincre, bien sûr. J'étais le héros qui met fin à l'hécatombe : 80 avions abattus !

Chaque fois, mon avion était endommagé, mais j'avais fait fuir le Baron rouge. Il suffisait d'un rouleau de ruban adhésif et je pouvais aussitôt reprendre le combat, comme dans un jeu. Tu m'avais retrouvé, dans tes livres et tes vieux disques de jeunesse, la chanson de *Snoopy vs. the Red Baron*. C'était en anglais, mais tu m'avais expliqué les paroles, et tu m'avais dit que tout cela c'était des fantaisies, sur le thème d'une guerre qui avait eu lieu il y a plus de cent ans, et que c'était ce qu'on appelait du bubblegum pop. Tu peux me rappeler ce que c'était, le bubblegum pop ?

- Oui, c'était des chansons pour les grands enfants, il fallait un rythme entraînant, au niveau de l'harmonie, jamais plus de trois accords, des paroles faciles à comprendre et un refrain simple à retenir, le tout enregistré sur des disques 45 tours, comme ceux que j'ai dans le grenier. Le plus souvent, les interprètes disparaissaient après un premier et unique succès.
- Moi j'aime bien la chanson de Snoopy. Dommage que je ne comprenne pas bien toutes les paroles. L'avion du Baron rouge, c'était le même que celui que j'ai vu en vitrine dans le magasin qui vend des jouets en bois, dans la rue Saint Nicolas, un petit avion avec trois ailes superposées.
- Oui, c'est ce qu'on appelait un triplan. Mais ça ne m'explique pas pourquoi tu veux que je repeigne ta niche en vert.
- Il y a quelque temps, je me suis endormi pour de bon, et j'ai fait un songe. Et là, c'était tout à fait différent de mes rêveries habituelles. J'étais angoissé, et ce rêve revient maintenant régulièrement. Le Baron rouge que je voyais jusque là était un personnage de bande dessinée, avec son gros nez et ses moustaches noires comme du charbon. Mais celui qui m'apparaît maintenant est effrayant. On ne voit plus rien de son visage. Avec son serre-tête en cuir et ses lunettes, on dirait que c'est un homme sans tête, un fantôme peut-être. Maintenant, quand

je m'endors, j'ai peur qu'il vienne me tuer pendant mon sommeil. C'est peut-être idiot, mais il m'effraye, parce qu'on ne voit rien de lui. Je pense que c'est un méchant homme.

- Ce que je peux te dire, Snoopy, c'est que le Baron rouge ne reviendra pas. Il est mort en 1918. Et même en supposant qu'à l'époque, on ait fait erreur sur la personne, dis-toi bien que de toutes façons, il serait mort aujourd'hui, il aurait dans les 130 ans !

- Mais tout de même, j'ai peur. Il tire avec sa mitrailleuse, et ça me semble être de vraies balles. Elles pourraient me tuer ou pire encore, mettre le feu à mon avion. Tu crois qu'il me voudrait du mal, ce Baron rouge ?

- Ça, Snoopy, je ne saurais te le dire. Il y a une légende autour de lui. On le dépeint parfois comme un chevalier du ciel, à qui il arrivait d'épargner ses ennemis. Et puis des rumeurs aussi, qui disent tout le contraire, qu'il n'hésitait pas à achever un ennemi blessé. Où est la vérité, je ne peux pas te le dire. J'ai vu des photographies du Baron rouge, je ne l'aime pas, son regard me semble fuyant, plein de pensées mauvaises. Je puis me tromper sur sa vraie nature, mais il y a une chose dont nous avons la preuve. Lorsqu'il abattait un avion, il se hâtait d'aller sur les lieux, pour découper un morceau de l'empennage de cet

avion (les ailes étaient constituées d'une armature entoilée, c'était aussi facile à découper qu'à réparer). Et le morceau découpé, de préférence là où figurait l'immatriculation de l'avion, il l'envoyait à sa mère pour qu'elle en décore sa chambre, et on en a des photographies. Il faisait aussi graver des timbales en argent chaque fois qu'il abattait un avion, comme s'il s'agissait de coupes gagnées dans un concours. C'est un comportement inquiétant, parce que la guerre, ce n'est ni un stand de tir à la fête foraine, ni une compétition sportive. Il était obsédé par sa gloire personnelle. La propagande allemande à son époque, en a fait un héros, mais ce n'est pas un modèle. Ce qui peut aussi te rassurer, c'est que le triplan rouge qui est devenu l'emblème du baron, n'est pas celui avec lequel il a tué le plus de gens, loin de là. Il n'a pas volé plus de huit mois sur son Fokker, et l'appareil n'était pas exempt de défauts, il était, de par sa conception, très maniable mais lent et fragile, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a cessé de construire des triplans. Et donc, pour en revenir à ta niche ?

- J'ai pensé que si elle était repeinte dans une autre couleur, ce ne serait plus la niche de Snoopy qui défie le Baron rouge, elle ne pourrait pas se transformer en avion la nuit, et je ne ferais peut-être plus ce mauvais rêve. J'ai pensé à un vert foncé.

- Ça me semble raisonnable en effet. Tant que tu rêvait à moitié endormi, c'est ton imagination qui t'emportait dans le ciel, et tu entrais avec des jouets dans un dessin animé. Mais lorsque tu dors profondément, c'est ton cerveau qui travaille tout seul, tu n'y peux rien. Il te montre alors à travers un songe la réalité des choses, et dans le cas présent, la réalité de la guerre. Je crois en effet qu'avec une autre couleur, cette niche ne pourrait plus devenir un avion virtuel. On va choisir ensemble la couleur. Je t'ai apporté le nuancier des peintures Valentine.

- Tiens j'aime bien le vert numéro 12.

- Moi aussi, ce serait un beau vert pour une veste en toile cirée, ou pour un pantalon de velours, mais pour ta niche, je ne suis pas trop d'accord, ça ressemble trop au vert camouflage des véhicules militaires.

- Et alors ?

- Eh bien, dans cette couleur, ta niche risquerait de ressembler à un Renault FT.

- Qu'est-ce que c'est ?

Le Renault FT, c'était un char d'assaut que l'armée française a utilisé à partir du début de l'année 1918. C'était tout petit, et je t'assure que de loin, ça ressemblait à une niche de chien. Il y avait deux soldats à l'intérieur, un conducteur et un artilleur, qui tirait au canon ou à la mitrailleuse et qui devait accompagner les

fantassins. Le risque, c'est que ton subconscient associe ta niche à un Renault FT et que tu fasses à nouveau des cauchemars. Tu te vois dans cette boîte de métal partir à l'assaut des tranchées ? Tu sais, les occupants n'étaient pas bien protégés. Il est vrai que les balles de fusil ne pouvaient pas transpercer la tôle, mais le faible blindage ne pouvait rien contre l'artillerie. Et si jamais l'engin prenait feu... Il faut que tu oublies toute cette guerre 14-18, de toutes façons, les guerres ne sont pas l'affaire des petits chiens. Nous allons plutôt choisir un vert plus clair, plus tendre.

- Celui là, dit Snoopy en me désignant le vert numéro 34 sur le nuancier.

- Excellent choix, c'est un joli vert et qui n'évoque rien de fâcheux. Je dirais que c'est un vert de la couleur des petits pois. Et si jamais tu rêves que tu es un petit pois, cela ne sera pas bien grave.

- Ah ? Parce que tu trouves qu'être mangé ça n'est pas grave ? Et tu t'imagines qu'être cuit à l'étuvée ça n'est pas douloureux ?

Finalement, nous avons opté pour cette couleur indescriptible qui n'a pas de nom, et que l'on désigne, faute de mieux, par l'appellation « manche de pelle ». De la sorte, Snoopy ne devait plus faire de cauchemars.

3. Autant qu'un évêque ...

Après une semaine de pluie et de froid, le printemps était enfin arrivé. Il faisait beau, et pour la première fois, nous pouvions sortir équipés « léger ». Snoopy était tout nu, juste vêtu de son collier, et j'avais abandonné manteau et chapeau.

Nous avons aperçu au loin, et au bout d'une longe, un point noir qui semblait avancer sur le trottoir. C'était un Chihuahua, une race miniature, mais tout de même, celui-là était vraiment minuscule. Snoopy s'était montré amical et même protecteur avec ce tout petit, et j'avais été très fier de lui, car je ne trouve rien de plus navrant qu'un chien agressif avec ses congénères. La jeune fille qui le promenait nous apprit qu'il s'appelait Barnabé, et qu'il n'avait que trois mois. Elle m'avait précisé que c'était le plus petit de la portée. Je voulais bien le croire.

De retour à la maison, Snoopy m'interrogea :

- Est-ce que c'est cela que l'on appelle l'infiniment petit ?

- En un sens, oui. Ce petit Barnabé montre à tous les autres que l'on trouve toujours plus petit que soi. Et lui-même, un jour, rencontrera un chien encore plus petit que lui. Et ce plus petit trouvera encore plus petit.
- Tu crois qu'il peut exister des chiens de la taille d'une fourmi ?
- C'est peu probable, mais si jamais il y en a, ils doivent être si petits qu'on ne peut pas les voir.
- Mais ça veut dire quoi, au juste, infiniment ?
- Ça veut dire qu'il n'y a pas de limite. Mon père, que tu n'as pas connu, et c'est bien dommage parce qu'il aimait beaucoup les petits chiens, avait une expression qui définissait parfaitement la notion d'infini. Lorsque des choses existaient dans une telle quantité qu'on ne pouvait pas les compter, et que même cette quantité dépassait ce que l'on pouvait imaginer, il disait « Autant qu'un évêque peut en bénir ». Car il n'y a aucune limite spatiale à la bénédiction. Le meilleur exemple, c'est sans doute le Pape, l'évêque de Rome, lorsqu'il donne sa bénédiction *urbi et orbi*. *Urbi*, ça veut dire à la ville, à Rome, mais *orbi*, c'est le monde entier, en fait tout l'univers, qui est infini.
- Un évêque, ça peut tout bénir ?

Oui, j'en ai vu bénir des bateaux, des voitures, des civils, des militaires qui partaient à la guerre, des invalides qui en revenaient, des malades, des bien-portants, des nouveaux-nés, des mourants...

- Et qu'est-ce que c'est, bénir ?

- Tu me poses toujours des questions compliquées... Bénir, c'est demander à ce que l'objet de la bénédiction soit placé sous la protection de Dieu. La bénédiction a d'autant plus de poids qu'elle émane d'une autorité religieuse, et plus elle est haut placée, mieux c'est.

- Mais si on ne croit pas en Dieu ?

- Ce n'est pas indispensable, et de toutes façons, ça ne peut pas faire de mal.

- Supposons, mais comment fait-on pour avoir de tout petits chiens ?

- Là, nous ne sommes plus dans la bénédiction. Il suffit de mettre ensemble un mâle et une femelle de petite taille, leurs enfants seront naturellement petits.

- Mais comment font-ils pour avoir des chiots ?

Je suis bien embarrassé pour répondre à Snoopy. La plupart des chiens comprennent très jeunes les lois de la nature, ils n'ont pas besoin d'explications et sentent instinctivement ce qu'ils doivent faire pour se reproduire. Snoopy est différent. Pour ces choses-là, c'est un innocent. À croire que la nature, après

avoir abondamment garni son cerveau et multiplié les connexions, s'est trouvée trop fatiguée pour développer ses instincts animaux. Lorsqu'il rencontre de petites chiennes, surtout des teckels, Snoopy est tout content, il remue la queue, leur lèche le museau, mais ça ne va jamais plus loin. J'avoue que je ne sais pas trop comment lui expliquer. Pour les enfants qui demandent comment on fait les bébés, on peut leur dire : ça ce passe comme pour les petits chiens. Mais que peut-on dire à un chien ? Comme aucune réponse ne me venait à l'esprit, j'ai préféré changer de sujet.

- Tu sais que demain, je dois te conduire chez le vétérinaire, pour ta visite annuelle.

- Qu'est-ce qu'il va me faire ? La dernière fois, je me suis endormi je ne sais pas trop comment, et quand je me suis réveillé, il me manquait une dent.

- Je sais, en te nettoyant les dents (ça s'appelle un détartrage), le vétérinaire avait constaté que tu avais une dent en très mauvais état, qu'il y avait un risque d'infection et qu'il était préférable de procéder à une extraction (c'est la même chose qu'un arrachage, mais ça fait moins mal). Cette fois, ce ne sera rien d'autre qu'une visite de contrôle. Il va te peser, t'ausculter, te palper l'abdomen et renouveler ton vaccin.

- Tu me le jure ?
- Je te le promets.

La visite s'était parfaitement déroulée mais en l'examinant, le vétérinaire avait tout de suite décelé un léger ennui :

- Votre petit Snoopy a des puces. On n'en voit pas encore beaucoup , mais elles ont pondu, les œufs vont éclore, et bientôt il en sera infesté.

Snoopy n'avait pas été affecté par la nouvelle, bien mieux il était rentré à la maison tout excité :

- J'ai des puces, pas de petites puces à moitié mortes comme en ont les bichons et tous les chiens de salon, non des vraies, des vigoureuses, comme les chiens de chasse, comme les chiens de ferme qui montent la garde la nuit, comme les chiens du guet, les molosses de Saint Malo ! Et maintenant que j'ai des puces, je vais aller en refiler à toutes les chiennes du quartier !

Ma femme était inquiète :

- Ça me rappelle la lettre de Maupassant à Robert Pinchon. Tu ne la lui aurais pas lue par mégarde ? Ce n'est pas de son âge.
- Peut-être, oui, en effet, et le pauvre petit n'y a rien compris. Le vétérinaire a dit qu'il fallait agir immédiatement, avant que les puces n'aient proliféré. Chaque

puce pond entre 30 et 50 œufs, et ce, à chaque fois qu'elle se nourrit. Tu imagines le nombre de puces qui peuvent naître ?

- Oui, dit Snoopy, qui avait suivi la conversation, je vais en avoir « autant qu'un évêque peut en bénir ! » Il était heureux de me montrer qu'il avait bien assimilé l'expression de mon défunt père.

- C'est bien la raison pour laquelle il faudrait les tuer avant que tu n'en sois envahi.

Et là, Snoopy me regarde d'un œil inquiet

- Comment vas-tu faire pour tuer les puces ?

- Tu ne vas rien sentir. Le vétérinaire m'a confié une arme secrète, qui s'appelle Bravecto . C'est un cachet que l'on va te faire avaler. Demain matin, les puces auront commencé à faire leurs valises, et déjà certaines seront tombées raides mortes

- Mais tu m'as toujours dit que tout le monde avait le droit de vivre.

- Tu as raison, et je persiste à le dire, mais je dois admettre que les puces c'est difficile à accepter. Elles se nourrissent de ton sang, et si elles sont trop nombreuses, tu pourrais même te retrouver anémié, sans parler des démangeaisons, des maladies de peau et d'autres désagréments. C'est ce que

l'on appelle des parasites. J'ai fait quelques recherches. Il semblerait que les puces, parce qu'elles peuvent transmettre des maladies, ont pour fonction de réguler les espèces de mammifères.

- Est-ce que ça veut dire que ceux qui vivent aux crochets des autres sont utiles ? Je ne sais pas, après tout, c'est possible, mais si les puces doivent vivre sur le dos d'un chien, je préfère que ce ne soit pas toi.

- Moi aussi.

Là-dessus, Snoopy rentre dans sa niche philosophique. Je sais qu'il ne faut pas le déranger. Deux heures après, je vois qu'il en sort, la mine satisfaite : il a probablement trouvé la solution.

- Tout le monde a le droit de vivre, chacun a sa place sur terre, et contribue à sa façon, à l'équilibre universel. Ceux qu'on dit nuisibles ont aussi leur utilité.

- Oui, Snoopy, tu es un sage, un vrai philosophe. Mais pour ce qui est des puces en particulier ?

- Les puces ? J'ai longuement médité, et ma conclusion est sans appel : le droit de vivre est un droit imprescriptible, qui ne tolère aucune exception. Mais il n'est pas interdit d'exterminer les puces si auparavant, on a pris la précaution de les bénir.

J'avoue avoir été surpris, mais à la réflexion, je me suis dit que Snoopy rejoignait dans sa pensée nos plus grands philosophes et théologiens.

4. La morve au nez

Avec son poil ras, Snoopy n'a besoin de rien d'autre qu'une douche de temps à autre, et je m'en charge moi-même, en lui chantant *Les Crocodiles* comme je vous l'ai déjà raconté. Par conséquent, nous ne fréquentons pas les salons de toilettage, sauf lorsqu'il faut se couper les ongles, en fait, se couper deux ongles. Car la patte avant du chien, que l'on nomme la main, comporte 4 doigts, et un cinquième, le pouce (ou ergot) qui ne touche pas terre. Et comme il ne touche pas le sol, il faut le couper périodiquement. Chez un chien qui marche, les autres ongles n'ont pas besoin d'être coupés surtout s'il marche en ville. Ils s'usent naturellement sur les surfaces dures. Reste l'ergot, ce n'est pas bien compliqué, mais il faut ne pas couper trop ras pour ne pas toucher la matrice. Ce ne serait pas très douloureux, mais ça saigne beaucoup. Pour faire une belle coupe, il faut aussi un coupe-ongle de qualité professionnelle, et non pas un article de bazar. Comme c'est très vite fait, je préfère conduire Snoopy chez la toiletteuse. Elle nous connaît, et nous prend habituellement sans rendez-vous entre deux soins. Elle ne me fait pas payer, et c'est pourquoi je mets toujours quelques pièces dans le tronc prévu pour les pourboires.

Snoopy aime bien aller se faire couper les ongles. Nous connaissons la toiletteuse depuis plusieurs années, elle est très gentille avec Snoopy, elle dit qu'il est très docile. Et elle a une particularité qui intrigue Snoopy : un anneau de bonne dimension dans le nez. C'est un anneau ouvert, qui traverse la peau entre les deux narines, et se termine par deux petites boules de couleur ivoire, une forme de bijou assez courante de nos jours, mais qui interpelle les anciennes générations comme Snoopy et moi-même, si bien qu'il a fini par me demander :

- Pourquoi est-ce qu'elle a un anneau dans le nez ?
- Alors ça, Snoopy je ne sais pas.
- Tu devrais l'interroger.
- C'est personnel, ce n'est pas le genre de question que l'on pose à quelqu'un qui ne fait pas partie des intimes.
- Ça ne doit pas être commode quand on est enrhumé et qu'on a le nez qui coule. Pas facile de se moucher. Enfin, je parle pour les humains, parce que moi, je me mouche sur mon coussin. Et puis quand on mange ? Ça doit tremper dans la nourriture ? Tu imagines, avec du porridge ?
- Pour toi Snoopy, ce serait le cas, mais elle ne mange pas directement dans son écuelle, elle mange son porridge avec une cuiller.

- C'est vrai, mais à quoi ça sert cet anneau ?
- Alors là, je n'en sais pas plus que toi. À la rendre plus belle, on ne peut pas dire ... Mais c'est sans doute une question de goût. À s'opposer à ses parents ? C'est un comportement qui est fréquent, et pour ainsi dire normal chez les adolescents qui vivent chez leurs parents, mais elle est adulte et je crois qu'elle même a des enfants. Peut-être pour suivre la mode ? Elle ne me fait pas l'impression d'être une fashionista. Je ne parle pas de ses vêtements, parce qu'on ne peut pas toiletter des chiens en tailleur et escarpins, mais sa coiffure ? On dirait un épagneul qui sort de l'eau... Et jamais de maquillage. Je n'ai pas l'impression qu'elle cherche à se faire remarquer. Honnêtement, je n'ai aucune explication à te proposer. Et si elle avait cet anneau pour amuser les chiens, pour qu'ils se laissent toiletter plus facilement ?

Rien de tout cela ne satisfait Snoopy.

- En tout cas, moi, je n'aimerais pas qu'on me mette un anneau dans le nez.
- Mais voyons, il n'en a jamais été question ! Tu es et tu resteras comme la nature t'a fait. Je ne t'ai pas vu quand tu es sorti du ventre de ta mère, mais je t'imagine tout petit, avec le museau tout plat, et tu étais déjà très beau.
- Avec le museau tout plat ?

- Absolument. Les teckels naissent avec un nez très court, et au fil des semaines, on le voit s'allonger pour devenir ce long museau qui les caractérise.
 - Mais est-ce que j'avais déjà les pattes courtes ?
- Ça oui, et elles ne se sont pas allongées avec le temps !
- J'espère bien, je n'aurais pas aimé ressembler à un échassier.
 - Écoute-moi Snoopy, tu étais un beau petit chiot et, parvenu à l'âge adulte, tu es devenu superbe, et tu aurais pu faire des expositions. Aujourd'hui, il faut te faire une raison, tu es un peu moins beau, ton poil est moins soyeux, moins luisant, tu as peut-être un petit kilo en trop et tu as quelques poils blancs, mais c'est simplement parce que tu es en vie. Et lorsque l'on vit, on vieillit, et si l'on cesse de vieillir, c'est qu'on a cessé de vivre... Nous en sommes tous là, il faut accepter. Et tu n'as besoin de rien pour t'embellir.
 - Oui, peut-être.
 - Mais tu sais, avec tes histoires de nez qui coule, tu as fait ressurgir de vieux souvenirs. Je vais te raconter, j'étais alors en sixième, la première classe du lycée, et j'avais onze ans. C'était la première fois que j'étais à l'école avec des filles, car à l'école élémentaire nous étions séparés, les filles d'un côté, les garçons de l'autre. Je ne dirai pas que j'étais malheureux, mais parce que j'étais « un petit gros », on m'appelait bouboule. Passe encore, mais il y avait deux filles acrimonieuses qui me traitaient méchamment de gros

lard et même de gros porc. Par chance, il y avait Martine, c'était la seule à ne jamais se moquer de moi. Nous étions en classe assis le plus souvent l'un à côté de l'autre. Martine était maigrichonne, timide et blonde. Mais pas de ces blonds qui scintillent comme de l'or, non , c'était un blond sans éclat, terne, d'autant qu'elle avait le cheveu fin. Elle venait d'une famille nombreuse (ils étaient cinq enfants), où manifestement l'argent ne coulait pas à flots. Son père travaillait à la voirie municipale. Ils louaient un pavillon délabré pas bien loin du lycée. Martine portait toujours le même pull bleu clair, la même jupe plissée, avec des soquettes blanches plus très blanches et souvent, les genoux écorchés. Et puis... elle avait toujours comme on dit « la morve au nez ». Avec cela, les doigts toujours tachés d'encre. Et les deux boules qui terminent ces anneaux ouverts me font songer à cet écoulement jaune que l'on appelle en termes scientifiques mucus nasal. qui affectait la pauvre petite Martine.

Snoopy, que mes histoires d'école ne semblaient pas passionner, s'est réveillé lorsque j'ai parlé de morve au nez. Il me semble bien, après avoir observé les sorties des écoles, que cette morve au nez est beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'était dans mon enfance. Est-ce une impression, ou le résultat de conditions sanitaires améliorées, avec une moindre exposition aux microbes et virus ? Je ne pourrais l'affirmer, mais le sujet captif manifestement Snoopy. Le substantif morveux n'est plus beaucoup employé. Il

qualifiait autrefois des enfants désagréables, et par extension les jeunes générations « Je ne vais tout de même pas me faire commander par un morveux » disait ainsi l'employé qui acceptait difficilement l'autorité d'un chef plus jeune que lui.

- Et qu'est-ce qu'elle est devenue Martine ?

- Comme ses parents n'étaient pas riches, elle voulait travailler assez rapidement pour les soulager. En ce temps-là, tout le monde n'allait pas jusqu'au bac. Elle a quitté le lycée juste après avoir passé son brevet, pour suivre des cours de sténo-dactylo comme on disait à l'époque et son parrain avait pu la faire entrer dans les bureaux à la SNCF. Je l'ai revue trois ou quatre ans plus tard, et je dois dire qu'elle était devenue une très jolie fille, qui n'avait plus la morve au nez. Et puis nous nous sommes perdus de vue. mais c'est toujours la gamine de onze ans aux genoux écorchés que je me remémore.

- Elle t'a marqué, on dirait ? Tu étais peut-être attiré par les filles qui avaient la morve au nez ?

- Snoopy, je t'arrête. Je te considère comme un vrai philosophe, mais pour le reste, garde tes explications pour toi. La vérité, c'est que d'autres pouvaient me lancer des mots vexants, ça n'avait aucun effet, puisque j'avais mon amie Martine, qui n'avait jamais eu la moindre parole blessante envers moi. Sans elle, j'aurais eu la vie difficile au lycée.

Je croyais que ma petite histoire avait satisfait la curiosité de Snoopy, jusqu'au jour où...

Snoopy n'aime pas trop nous accompagner en ville pour faire des courses. Il avance à regret, flaire au pied des arbres, musarde, refuse de traverser la rue. Une exception, il est toujours prêt à aller acheter les fruits et légumes. Parce que nous avons nos habitudes au *Poireau d'argent*, un magasin qui laisse entrer les chiens. Ce n'est peut-être pas tout à fait réglementaire, mais c'est une véritable institution, qui ne vend que de la première qualité. Il est fréquenté par beaucoup de gens accompagnés de leurs petits chiens, lesquels se connaissent tous et sont heureux de se rencontrer . C'est toujours moi qui suis commissionné pour les fruits et légumes, parce que je suis le spécialiste du foyer, étant petit-fils de maraîcher. En effet, mon grand-père maternel s'était empressé de sa retraite du Paris-Orléans pour exercer son vrai métier, et sa passion, le maraîchage. Je me souviens de son jardin, avec les allées impeccablement désherbées, les plants parfaitement alignés, et un système d'arrosage élaboré : des canalisations d'eau étaient enterrés à une profondeur suffisante pour ne pas craindre le gel et tous les dix mètres, une prise d'eau avait été installée, avec un robinet. Il était ainsi inutile de tirer des mètres et des mètres de tuyau souple. Le circuit était alimenté au choix soit par l'eau que l'on appelait l'eau de la ville, soit de préférence, par l'eau du

puits, une pompe à moteur assurant une pression comparable à celle du réseau urbain, le tout avec des tuyaux d'un pouce de diamètre, un matériel professionnel. Dans l'autre partie du jardin, l'arrosage était assuré par un arroseur monté sur rails, avec une rampe d'irrigation haubanée qui couvrait toute la largeur du terrain, et de multiples buses. L'engin avançait sur ses rails, arrosant ses deux mille mètres carrés.

Incapable de faire pousser quoi que ce soit, sauf peut-être du trèfle et des pissenlits, je n'en ai pas moins une connaissance approfondie des légumes, du moins de ceux que mon grand-père produisait, et la liste était longue, d'autant qu'il n'hésitait pas à cultiver, à côté de ce qui était abondamment demandé comme le haricot vert ou la Belle de Fontenay, quelques planches de légumes oubliés comme le topinambour, le scorsonère, les crosnes, ou le rutabaga mal aimé. Au *Poireau d'argent*, il m'arrive un peu par jeu de demander des choses que personne ne connaît. Le patron regarde alors sur son téléphone, découvre en effet une nouvelle variété ou un nouveau légume, et me promet d'essayer d'en trouver. C'est ainsi que je lui ai fait découvrir les fraises Madame Moutot, une variété ancienne qui donne des fruits sucrés, juteux et énormes (jusqu'à 70 g). Snoopy m'accompagne donc de bon coeur aux fruits et légumes. Mais ne voilà-t-il pas qu'il a remarqué une nouvelle vendeuse, et qu'elle a, elle aussi, un anneau dans le

nez !

À peine sorti du magasin, Snoopy me dit :

- Tu as vu, encore une qui a la morve au nez !

Aussitôt rentré à la maison, il m'avait demandé de rechercher dans les encyclopédies ce que pouvaient signifier ces anneaux dans diverses civilisations et à diverses époques. Je lui avais répondu que cela ne nous avancerait guère, et que les croyances qui étayaient certaines coutumes dans l'Inde des Maharajas il y a 300 ans étaient sans doute tombées en désuétude. Quant aux pratiques de la civilisation mésopotamienne, il ne fallait pas trop m'en demander. Lassé de chercher en vain, j'avais dit que ce n'était pas d'une importance capitale, ce à quoi Snoopy avait rétorqué qu'il s'agissait d'une nouvelle pratique culturelle, indice d'une mutation civilisationnelle qu'il ne fallait pas balayer d'un revers de manche. Pas trop content, il s'en était allé méditer dans sa niche. Au bout d'un long moment, il sortit, la queue guillerette, il avait trouvé la réponse :

- Snoopy est en mesure d'affirmer que l'anneau dont s'affublent toutes ces jeunes femmes comble un désir insatisfait de morve au nez, de la même façon que d'autres se font faire des tatouages sur les jambes pour imiter les varices. Bien évidemment, tout cela se passe au niveau du subconscient.

Je ne sais pas si l'explication de Snoopy était exacte, mais il m'en avait tout de même bouché un coin ! Je me suis dit qu'il pourrait tenir la rubrique psychologie d'un magazine, ou même avoir son blog sur Internet. Ce qui m'ennuie, c'est qu'il se met à parler de lui à la troisième personne. Il ne faudrait pas que ça devienne une habitude.

5. Justine

Nous l'avions croisée un jour devant le musée. Il était difficile de ne pas la remarquer. Sans doute pas loin de soixante-dix ans, très mince, presque maigre, elle portait une longue jupe noire, des bottines noires à bouts pointus, un chemisier blanc boutonné jusqu'au cou, et un gilet brodé. Avec cela, elle était coiffée d'un tricorne, comme en portent les personnels féminins de l'armée, d'où dépassaient quelques mèches de cheveux verts. Elle s'est arrêtée devant Snoopy.

- Oh qu'il est mignon ! Puis-je le caresser ?

- Je vous en prie, Madame, il en sera très heureux. N'ayez aucune crainte, il est très docile.

Nous avons devisé de choses et d'autres, puis, comme il faisait chaud, sommes allés nous asseoir sur un banc à l'ombre, dans le square tout proche. Elle a pris Snoopy dans ses bras, l'a embrassé, bercé et m'a complimenté d'avoir un aussi charmant petit chien.

Elle leva les yeux vers la statue de Flaubert.

- Vous savez que je l'ai bien connu . Mes parents habitaient à Croisset, le long de la Seine. Nous étions voisins des Flaubert. Contrairement à ce qu'on a pu

raconter, ce n'était pas un ours mal léché, mais un homme charmant, aux manières raffinées. Il était nettement plus âgé que moi, et déjà célèbre puisqu'il venait de connaître un succès de librairie avec Salammbô. Il n'a jamais abusé de son aura pour séduire la timide jeune fille que j'étais. Il s'est toujours montré délicat et respectueux envers moi.

N'aurais-je point saisi en voyant sa tenue, je compris que j'avais affaire à une fière originale.

- Dois-je comprendre, Madame, que...

- Que je suis contemporaine de Flaubert ? Assurément. Ne vous fiez pas à ce qui est écrit sur ma carte d'identité, je suis née au milieu de XIX^e siècle, et j'ai cessé de vieillir le 2 août 1914. Depuis lors, je fête chaque année mon soixante neuvième anniversaire.

- Voilà qui ne va pas arranger les caisses de retraite, dis-je en plaisantant.

- Mais je ne suis pas retraitée. Pour être retraitée, il aurait fallu que j'aie travaillé. Or tel n'est pas le cas, je n'ai jamais travaillé et je m'en flatte. Ce n'est pas le travail que je déteste, c'est le travail rémunéré. Être payée pour travailler, j'appelle cela de la prostitution, c'est vendre son corps et son esprit , c'est même plus grave que la prostitution, où l'on ne vend que son corps. On me l'a parfois

reproché, mais je vous ferai remarquer que je ne suis pas la seule à ne jamais avoir occupé d'emploi rémunéré, c'était aussi le cas de Monsieur Gustave. Sa mère lui versait une pension. Pour moi, ce n'est pas ma mère qui me verse une pension, c'est la CAF !

- La Caisse d'allocations familiales ?

- Oui, j'ai été reconnue handicapée à 100 %.

- Madame, vous me semblez en excellente forme, vous n'avez rien d'une personne handicapée.

- Je suis entièrement d'accord avec vous, mais la médecine en a décidé autrement. On prétend que je suis folle. Peu me chaut, je perçois l'allocation d'adulte handicapé à taux plein, et comme elle est cumulable avec ma pension de victime de guerre, j'ai des revenus suffisants pour satisfaire mes besoins, qui sont modestes.

- Victime de guerre ? Mais comment pouvez-vous être victime de guerre ?

- Comme je vous le dis, j'ai cessé de vieillir le 2 août 1914. La déclaration de guerre m'a traumatisée profondément, durablement. Mon préjudice a été reconnu, et une pension m'a été accordée.

- Et vous même, cher Monsieur, êtes-vous pensionné ?

- Absolument, je perçois une pension, de retraite de la Fonction publique il est vrai, mais néanmoins une vraie pension.
- Nous sommes pensionnés tous les deux, voilà qui nous rapproche et j'en suis ravie. Mais permettez-moi de me présenter, je m'appelle Justine.
- Et moi-même Philippe. Justine, j'imagine que votre vertu vous a valu bien des infortunes...
- En effet, en effet, et du reste je ne me suis jamais mariée. Il faudra que je vous narre mes déboires lorsque l'occasion se présentera, et que nous aurons quelques heures devant nous.

La conversation devenait de plus en plus réjouissante, et Snoopy n'en perdait pas une miette. Il allait sans doute me demander quelques explications, car il y avait dans tout cela des allusions qu'il ne pouvait pas encore comprendre.

Quelques jours plus tard, nous sommes revenus dans le square et y avons rencontré Justine qui visiblement nous attendait et sembla ravie de nous revoir. Elle avisa Snoopy, pour qui elle avait apporté quelques petits biscuits :

- Je t'ai bien observé. Tu n'es pas un chien ordinaire, je vois tes réactions, il est évident que tu comprends tout ce que nous disons. Tu sais parler, n'est-ce pas ? Obéissant à la consigne, Snoopy n'avait pas réagi. C'était à moi d'intervenir :

- Justine, vous avez parfaitement raison, Snoopy est un chien doué de parole. Si nous nous sommes rencontrés, ce n'est pas une coïncidence. Il était écrit que quelqu'un viendrait percer notre secret, et je suis heureux que vous soyez cette personne, car vous me semblez digne de confiance. Il faudrait me jurer de ne jamais le confier à qui que ce soit, en aucune circonstance, et sous aucun prétexte.

- Madame, dit Snoopy, tout heureux de pouvoir pour une fois s'exprimer en présence d'un tiers, est-ce qu'on peut faire le serment, tous les trois ?

- Faire le serment ?

- Oui, comme dans les histoires de pirates. On jure de ne jamais révéler l'endroit où est caché le trésor.

- Et c'est toi, le trésor ?, lui répondis-je, amusé ?

- C'est très juste, dit Justine. Nous allons prêter serment, c'est indispensable, mais on ne va pas le faire ici. Il faut un lieu approprié, sous un arbre centenaire par exemple.

Nous nous sommes donc rendus sous le plus grand arbre du square, et Justine prononça d'un ton emphatique :

Vous allez répéter après moi «Je jure, sur le précieux sang du Christ, de ne jamais révéler, même sous la torture, le secret de Snoopy le chien qui parle. »

- C'est quoi, le sang du Christ ? dit Snoopy ?

- C'est indispensable pour que la formule ait de la force, répondit Justine. Allez, répétez après moi...

- Ce serait quoi la torture ? S'inquiéta Snoopy

J'intervins pour le rassurer :

- Je t'expliquerai tout cela à la maison.

Nous avons donc répété tous les trois à l'unisson le serment. Heureusement, il n'y avait personne pour nous entendre. Justine était très satisfaite. Nous avons donc pu nous séparer l'esprit libre, délivrés de toute crainte.

Une fois rentrés chez nous, Snoopy était impatient d'avoir des explications :

- Fifi, je ne comprends pas, tu m'as toujours interdit de parler devant des personnes étrangères, tu m'as toujours dit que ça m'attirerait beaucoup d'ennuis, et là tu m'encourages à parler avec Justine.

- En principe, oui, tu ne dois jamais parler devant des inconnus. La différence, c'est que Justine n'a plus toute sa tête. Elle peut toujours raconter qu'elle a

rencontré un chien qui parle, personne ne la croira jamais. Il n'y a absolument rien à craindre, tout le monde pense qu'elle est folle.

- Qu'est-ce que cela veut dire, folle ?

- Elle dit des choses qui ne sont vraies que pour elle-même. C'est le cas de beaucoup de gens qui ont eu des visions ou des apparitions. Il y en a qui ont vu des Martiens descendre de leur soucoupe volante dans leur jardin, d'autres qui ont rencontré Jeanne d'Arc ou Jésus Christ. En Amérique, tu verras des gens qui ont croisé Elvis Presley au supermarché, alors qu'il s'achetait du beurre de cacahuètes. Et ce n'est pas nécessairement faux. Quand tu fais un rêve, ce rêve n'existe que pour toi, les autres n'en ont pas connaissance, et pourtant, tu as réellement vu et entendu des choses dans ton sommeil. Mais lorsque cette dame affirme qu'elle touche une pension de victime de guerre, je peux t'affirmer que c'est faux, car l'État n'attribue pas des pensions sans de multiples vérifications. Elle ment, et elle n'est pas la seule à mentir. Combien de gens par exemple s'attribuent des diplômes qu'ils n'ont jamais eus. L'ennui, c'est qu'ils finissent par y croire dur comme fer. Je pense que c'est son cas. Je ne saurais te dire si Justine est folle ou pas, mais ce que je puis te garantir, c'est que personne ne croit ce qu'elle peut raconter.

- C'est tout de même étrange qu'elle ait tout de suite compris que je parlais C'est peut-être qu'elle même a un don de divination ?

- Ça m'étonnerait fort. La vérité, c'est que si l'on t'observe attentivement, on voit que tu réagis à tout ce que l'on dit, et que tu comprends non pas quelques mots comme la plupart des chiens, mais l'intégralité d'une conversation. Dans ces conditions, il n'est pas déraisonnable d'en déduire que tu sais peut-être parler. Si les autres gens n'ont aucun soupçon, c'est qu'ils te regardent avec des œillères. Partant du principe qu'un chien ne peut pas parler, ils refusent de voir les signes qui pourraient démontrer le contraire. Justine t'a examiné sans préjugés, en n'éliminant d'emblée aucune possibilité. Je dirais que cette attitude est véritablement scientifique. Maintenant, je dois admettre qu'elle tient des propos surprenants, étranges mêmes. Mais elle ne fait de mal à personne.

- Oh non, c'était même très gentil de sa part d'avoir pensé à m'apporter des biscuits.

Maman venait de rentrer.

- J'étais allée faire changer la pile de ma montre, chez le bijoutier. Je vous ai vus dans le square. Vous étiez avec une jeunesse, je n'ai pas voulu vous déranger ...

- C'est Justine, une très gentille vieille dame, qui me donne des biscuits.

- Ah, une nouvelle connaissance ? Elle a l'air plutôt étrange. C'est tout de même curieux, tous les deux, vous avez le don de vous lier avec des gens bizarres. Je ne suis jamais trop rassurée avec vos fréquentations.
- Je vois ce que tu veux dire, Maman, mais tu ne crois pas qu'un couple comme vous qui avez un chien qui parle est déjà un peu bizarre ?

6. L'enterrement de Tatagusta

- Snoopy, tu vas rester bien sage à la maison, nous allons te laisser seul pour quelques heures.
- Où allez-vous ?
- Nous allons à l'enterrement de Tatagusta
- Je voudrais y aller moi aussi
- Mais Snoopy, tu ne l'as pas connue. En quoi cela peut-il te concerner ?
- Ça ne fait rien, je voudrais vous accompagner. Et puis je ne suis jamais allé à un enterrement, j'aimerais savoir comment ça se passe.

Snoopy avait souvent entendu parler de Tatagusta. Ce n'était pas notre tante, mais une cousine qui avait l'âge de nos parents, et dans la famille, il était assez fréquent que l'on appelle tante une cousine plus âgée. Elle s'appelait Augusta, et nous avions dans notre enfance, transformé Tante Augusta en Tatagusta. Ce diminutif enfantin lui était resté, si bien que tout le monde, cousins ou neveux, jeunes et vieux, l'appelait Tatagusta. On la disait originale, et plutôt solitaire. Elle était restée longtemps autonome et vivait sa petite vie

tranquille jusqu'à ce qu'elle manifeste quelques défaillances de mémoire. Ses bonnes voisines, avançant qu'elle pourrait oublier de fermer le gaz ou laisser couler toute une nuit les robinets de sa baignoire, avaient exigé qu'elle quitte la copropriété. En conséquence de quoi elle avait été placée dans un « établissement spécialisé » . Elle y était restée deux ans, avant d'être rappelée à Dieu comme on dit dans le carnet du Figaro, dans sa quatre- vingt-dix-septième année. Nous allions la voir de temps en temps, mais comme elle ne nous reconnaissait pas et qu'elle n'était pas capable de soutenir la plus brève conversation, nos visites ne duraient pas bien longtemps. On lui apportait des gâteaux, qu'elle ne mangeait pas. Nous nous préparions donc à nous rendre à ses obsèques.

Je fus au regret de décevoir Snoopy.

- Je suis désolé, tu ne peux pas venir.

- Et pourquoi cela ?

- Parce qu'il n'est pas d'usage que les chiens assistent aux enterrements. En attendant la mise en bière, si le défunt est veillé à la maison, il est fréquent que les chiens soient présents à cette veille, et même y participent. Toi-même, tu es resté de longues heures allongé au chevet de grand-maman.

- Oui, elle n'était pas éveillée, mais j'avais bien compris qu'elle ne dormait pas non plus, et quelque chose me disait que je devais rester auprès d'elle.
- C'est ce que font tous les bons chiens, mais ils ne peuvent pas pénétrer à la maison funéraire, ni assister aux cérémonies, civiles ou religieuses.
- Et pour quelle raison ?
- Cela ne se fait pas. Te dire les raisons exactes, j'en suis incapable. Je crois savoir qu'il y a très longtemps, dans des civilisations qui ont disparu, les chiens étaient associés aux rites funéraires, mais tout cela c'est terminé depuis longtemps.
- Est-ce qu'il y aura une messe ?
- Oui, et ça n'est pas Tatagusta qui l'avait demandé, parce que l'Église et la religion , ce n'était pas dans ses idées. C'est sa fille qui tient à ce qu'il y ait une cérémonie religieuse, vis à vis de la famille, sans doute.
- C'est bête que je ne puisse pas y aller, parce que saurais me tenir, ce n'est pas moi qui me mettrais à aboyer en plein milieu de la cérémonie, et puis je saurais même faire les répons. Tiens par exemple, lorsque le prêtre dit « Le Seigneur

soit avec vous », il faut répondre « et avec votre esprit.. Et quand il dit « Qui riez,hérissons, il faut répondre Christ et hérissons.»

-Et où es-tu allé pêcher cette histoire de hérisson ?

J'ai souvent regardé la messe sur CNews. J'ai bien écouté, y a pas de lézard, on dit bien hérissons à la messe !

- Non, il y a pas de lézard, et il n'y a pas de hérissons non plus, c'est du grec. Mais tu n'as pas à t'inquiéter, la messe, ce n'est pas l'affaire des petits chiens. Après la cérémonie, il est prévu un buffet, avec de quoi boire et de quoi manger. Là, tu pourrais sans doute être admis, à condition de bien te comporter, c'est à dire, tu m'as bien compris, de te conduire comme un chien ordinaire. Tu pourrais rester dans la voiture pendant les cérémonies et je viendrais te chercher pour le buffet. Comme il ne fait pas très chaud, il suffira que je me gare à l'ombre en te laissant deux vitres ouvertes.

- Tu crois qu'il sera bien garni, le buffet ?

- Oui, il y a de fortes chances. Après l'enterrement, nous sommes tous conviés chez sa fille, Amélie. Comme le temps s'y prête, elle a prévu de nous installer tous dans son jardin. Heureusement, parce que s'il avait plu, nous aurions eu droit à la grange...Il y aura la quantité, tu peux en être sûr, mais telle que je la

connais, pour ne pas trop dépenser, elle aura fait elle même ses gâteaux, toujours des Kouglofs, elle ne sait rien faire d'autre. Pour le salé, on risque de devoir faire avec de la charcuterie industrielle. Je t'avoue que les rillettes et le pâté, même tartinés sur du pain de compagne, ça ne me dit trop rien et ça n'est pas son rosé aigrelet en cubitainer qui va m'aider à faire passer tout ça.

- Hé bien moi, ça m'irait parfaitement. Le vin rosé, tu n'as jamais voulu m'en faire goûter, ce serait peut-être l'occasion d'essayer.

- Non, c'est interdit pour toi. Tout le monde sait que le vin est un poison qui peut être mortel pour les chiens, même à petite dose. Mais tout le reste, tu y as droit.

Toute la famille proche ou éloignée était réunie. Il y avait là des gens de tous les âges, dont certains ne s'étaient jamais rencontrés, et ne se connaissaient que par oui-dire ! On parlait fort, Snoopy allait de table en table. Il s'abstenait de parler, bien entendu, mais faisait sa mine de petit ange, si attendrissant, si doux avec les enfants : chacun voulait lui donner qui un morceau de jambon, qui un peu de pâté tartiné sur du pain, qui une rondelle de saucisson. Pour le kouglof, l'assemblée ne lui en avait pas laissé la moindre miette.

Lorsque nous sommes repartis, Snoopy ne semblait pas en très bonne forme. Une fois monté dans la voiture, il nous demanda de lui ouvrir les vitres, et puis au bout de quelques kilomètres, demanda à descendre. Fort opportunément, il y avait là une aire de repos avec de larges étendues d'herbe. Comme on pouvait s'il attendre, il était bien malade, et se mit à vomir. Nous l'avons remonté en voiture, et couvert d'un plaid. Snoopy s'est rapidement endormi. Arrivé à la maison, il n'a rien demandé, a lapé quelques gorgées d'eau, puis est allé se coucher dans son panier, au salon.

Le lendemain matin, Snoopy vint nous voir au petit déjeuner, et nous déclara :

- Je pense que je vais rester à jeun aujourd'hui, je ne me sens pas encore très bien. Si vous permettez, je vais aller réfléchir dans ma niche philosophique.

Nous étions rassurés sur son sort, et finalement, assez satisfaits puisque la mésaventure allait le conduire à ces séances de méditation dont nous savons qu'elles sont toujours fructueuses. Le passage par la niche permet à Snoopy de résoudre les problèmes les plus hardus, ceux qui s'écrivent avec un h , et que même les philosophes de la télévision n'osent pas aborder. En fin de soirée, Snoopy sortit de sa niche, et nous confia le résultat de ses méditations.

- Si j'ai bien tout compris, ces gens là, qui vivent assez éloignés les uns des autres, profitent de l'occasion pour se voir. Il y en a même qui font connaissance. Je n'ai pas eu l'impression que le souvenir de Tatagusta les ait beaucoup tourmentés. Je les entendais parler de tout un tas de choses, sauf de Tatagusta. Les études des enfants, leur nouvelle voiture, les droits de succession, leurs vacances à Malaga. Il me semble même qu'ils ont parlé de travaux à faire dans la maison de Tatagusta, ils disaient qu'il faudrait supprimer les toilettes à la turque pour installer à la place une douche à l'italienne, ou l'inverse, je ne me souviens plus. Ce n'était pas pour Tatagusta puisqu'elle est morte, alors pour qui ? Comme ils ne savaient pas que je comprends tout ce qu'on dit, ils ne se gênaient pas pour parler devant moi, et tout en parlant, ils ne cessaient de me distribuer des rondelles de saucisson, et multipliaient les aller-retour vers les cubitainers.

- Alors, Snoopy, ta conclusion ?

- Je crois que ne ne vous demanderai plus de vous accompagner à un enterrement. Ça n'est pas du tout ce que j'imaginai. Et un mariage, vous ne m'y avez jamais emmené ? Est-ce qu'un mariage c'est comme un enterrement ?

Ma femme et moi répondirent aussitôt de concert :

- Un mariage ? C'est pire !

7. Garfield

Louis est retraité de la SNCF qui habite dans le quartier. On le voit souvent avec Garfield, son petit teckel. Comme nos chiens sont de la même race et qu'ils s'entendent fort bien, nous avons sympathisé, et il nous arrive assez souvent de faire la promenade ensemble. Aujourd'hui, nous l'avons croisé, il était seul.

- Hé bien Louis, tu as laissé Garfield à la maison ?

- Garfield m'a quitté avant-hier. J'attends le retour de ses cendres. Tu sais qu'on n'a plus le droit d'enterrer un chien dans son jardin ? Enfin c'est autorisé, mais dans des conditions telles que ce n'est plus possible, il faut être à 35 mètres du voisin, creuser à 1m50 de profondeur, et je ne sais plus quoi encore. De toutes façons, comme je n'ai pas de jardin, la question ne se pose pas.

- Mais comment est-ce arrivé ?

- Viens t'asseoir sur un banc dans le parc avec Snoopy, je vais te raconter. Garfield semblait chafouin depuis quelque temps. Je ne m'inquiétais pas, je mettais ça sur le compte de l'âge, et puis il était suivi régulièrement par le vétérinaire. Avant-hier au matin, je ne le vois pas dans sa corbeille. Je le cherche partout dans l'appartement, pas de Garfield. Enfin, je le découvre, prostré,

dissimulé contre la cuvette des toilettes, sans réaction. Il est faible, très faible, et ne tient pas sur ses pattes. Je m'habille à la hâte et je le conduis à la clinique vétérinaire, à l'ouverture. Je n'avais pas de rendez-vous, mais voyant l'état de Garfield, l'assistante appelle le Dr Mathieu , qui nous prend tout de suite. Il procède à un rapide examen : il le palpe, examine le blanc de l'œil, les muqueuses. Je le sens soucieux. Je l'entendais murmurer pour lui-même - Ça, ça ne me plaît pas . Le ventre est gonflé, il est pâle . Je n'aime pas du tout...et s'adressant à moi : - Je ne peux pas me prononcer sans avoir confirmation, il faudrait faire une analyse de sang et une échographie abdominale. On peut le faire tout de suite si vous êtes d'accord. Évidemment, il y a un coût...

- Tu penses bien que j'ai accepté. Je ne voulais pas risquer de passer à côté d'une possibilité, même infime, de traitement, mais comme je le craignais, le diagnostic initial a été confirmé. Le docteur a commencé par une prise de sang. Garfield a toujours été très docile, mais l'a été encore plus, tant il était faible. Nous sommes ensuite passés dans la salle d'imagerie. Pendant ce temps, les résultats de la prise de sang sont arrivés, confirmant ce qui pouvait se voir à l'échographie. Il s'agissait bien comme le vétérinaire le soupçonnait, d'un cancer du foie, un cancer dont les symptômes peuvent apparaître tardivement, alors

qu'il est trop avancé. J'ai demandé au vétérinaire s'il souffrait, il m'a répondu qu'il ne pouvait pas l'affirmer, mais que c'était très probable, et que si la douleur n'était pas encore perceptible, elle allait progressivement s'installer. Il m'a informé très objectivement du choix qui s'offrait. Compte tenu de l'avancement du cancer, et de son âge, la chirurgie était exclue. On pourrait tenter de contenir l'infection par des médicaments, mais le résultat était très incertain, et de toutes façons, il était impossible de ralentir la progression du mal. J'avais compris, j'ai donné mon accord. L'opération pouvait être programmée dans la semaine, mais on pouvait y procéder tout de suite. J'ai pensé qu'il était cruel de maintenir en vie ce pauvre petit pour quelques jours alors qu'il n'y avait plus aucun espoir.

Louis avait encore des larmes dans la voix, et moi-même l'émotion me gagnait. Snoopy s'était couché à nos pieds, il écoutait avec la plus grande attention. Louis l'avait remarqué : - On dirait qu'il comprend toutes mes paroles. Il ne croyait pas si bien dire, mais le don de Snoopy doit rester secret, même avec les amis. Il poursuivit :

- Le moment le plus pénible, ça n'a pas été l'acte final. L'injection létale n'est faite que sur un animal anesthésié, totalement inconscient. Le vétérinaire lui a donc fait la piqûre anesthésiante sur la table d'examen, et m'a demandé si je

voulais le prendre dans mes bras, le temps qu'il s'endorme, ce qui devait prendre quelques minutes, puis il a quitté la salle d'examen . Il était déjà très faible. Je l'ai pris contre moi, et je l'ai serré contre mon cœur, pour qu'il sente que je l'accompagnais jusqu'à la dernière minute. Lorsque le Dr Mathieu est revenu, il a constaté que Garfield était prêt pour l'injection létale. Il m'a demandé si je voulais y assister. C'était mon devoir, j'avais pris la décision, je devais l'assumer. c'est bien moi qui en réalité faisais la piqûre mortelle, même si je déléguais l'acte à un professionnel.

Ce qui a été le plus difficile à supporter, c'était l'échographie abdominale. Le Dr Mathieu l'avait couché sur le dos dans une sorte de civière en mousse qui le soutenait en douceur . Il m'avait demandé de rester auprès de Garfield et de continuer à manifester ma présence pour le rassurer . Je lui caressais doucement le cou. L'examen avait commencé par un rasage du ventre, de façon à ce que la sonde soit bien en contact avec la peau, et contrairement à l'échographie cardiaque, qui n'exige de raser qu'une zone limitée, l'échographie abdominale demande un rasage de toute la partie abdominale. La vue de ce petit corps nu, tout rose sans ses poils, m'a serré le cœur. Le docteur passait la sonde, l'air sombre, insistant sur certaines régions de l'abdomen. Et même si j'étais

incapable d'interpréter ce qui s'affichait sur l'écran, l'inquiétude grandissait. À un moment, Garfield s'est mit à aboyer frénétiquement. J'ai eu l'impression qu'il avait compris que sa mort était proche.

- Tu as bien agi, Louis. Et tu as encore mieux agi en ne différant pas l'euthanasie, parce que ton petit chien avait compris qu'il allait mourir, j'en suis absolument persuadé. Il fallait agir vite, ne pas prolonger l'angoisse, car les animaux savent quand la mort s'avance. Tous ceux qui ont vu un abattoir te le confirmeront. Mon pauvre ami, je dois te quitter, je te souhaite bon courage, ainsi qu'à ton épouse.

Le récit de Louis m'avait ému, et rentré à la maison, je dus faire face à toutes les questions de Snoopy, qui avait tout enregistré.

Snoopy me dit :

- Je suis triste pour Garfield. Ce n'était pas une lumière, mais c'était un bon garçon.

- Ce n'est pas bien, Snoopy, lumière ou pas, c'était un brave petit cœur, il n'avait pas tes dons, mais il valait autant que toi.

- Bon, d'accord, je n'ai rien dit. Tu as compris maintenant pourquoi les chiens sont toujours anxieux lorsqu'on les conduit chez le vétérinaire ?

- Je comprends, mais il s'agit là d'un cas peu fréquent. La plupart du temps, on vous y emmène pour un vaccin, une blessure, un soin dentaire, un examen de contrôle. Et tu te souviens, avant de partir pour l'Angleterre, tu as dû recevoir un vermifuge de la main du vétérinaire lui-même, ce n'était pas bien angoissant !
- Si jamais j'étais malade comme Garfield, est-ce que tu ferais comme Louis ?
- Je ferais pour toi la même chose que je voudrais qu'on fasse pour moi si j'étais dans la même situation. Il faut abréger la souffrance lorsqu'il n'y a aucun espoir ni pour guérir ni pour soulager, et que la qualité de vie se dégrade irrémédiablement.
- Qu'est-ce que ça veut dire, la qualité de la vie qui se dégrade irrémédiablement ?
- Ça veut dire que tout ce qui fait que tu es vivant disparaît progressivement. Tu ne peux plus marcher, tu ne peux plus voir, tu ne peux plus manger ou respirer, il faut des machines pour t'alimenter ou t'aider à respirer, tu n'entends plus, enfin j'abrège parce que c'est horrible. Mais il y a des précautions à prendre. Il faut d'abord prendre conseil auprès du vétérinaire, et procéder si c'est

nécessaire, à des examens complémentaire, mais c'est au maître qu'il appartient de décider pour son chien, car le chien, on ne peut pas lui demander son avis.

- Sauf moi !

- C'est vrai, Snoopy, et si cela doit arriver, je te promets qu'on te demandera ton avis, et si tu étais hospitalisé pour une maladie grave, nous lèverions ton secret, en premier lieu pour aider le vétérinaire dans son diagnostic, qui pourrait alors t'interroger. Et tu pourrais aussi lui poser des questions, si tu étais en état de le faire.

- Mais toi, si cela t'arrivait, qui déciderait pour toi ?

- Pour les humains, c'est plus compliqué. Il faut que le corps médical donne son accord, que la famille consente, que l'intéressé en ait, de préférence par écrit, exprimé la volonté, je te passe les détails. C'est très encadré. On comprend qu'il faut éviter les abus.

- Les abus?

- Oui, par exemple on pourrait accélérer la fin d'une personne pour en hériter plus vite, ou faire en sorte qu'il n'ait pas la possibilité de modifier son testament, ou au contraire qu'il ait le temps d'en faire un. Il y a aussi beaucoup d'autres motifs tout aussi crapuleux. Mais un chien c'est différent. Personne ne profite de

sa mort. C'est uniquement parce qu'on l'aime qu'on veut abréger ses souffrances, et c'est un acte médical qui n'est pas gratuit.

- Mais toi, Fifi, qui déciderait pour toi ? Si tu n'es pas en état de t'exprimer, c'est Maman qui dirait pour toi ?

- Oui, c'est à elle que je fais confiance.

- Mais si elle n'était plus là, est-ce que tu me ferais confiance à moi aussi ?

- Oui, Snoopy, de la même façon que tu me fais confiance. Je sais que tu prendrais la bonne décision. Mais on ne te demandera rien, et de toutes façons, personne ne tiendrait compte de ton avis.

- Pourquoi ?

- Parce que tu es un chien.

- Et alors ?

- Je sais que tu es un bon petit cœur, et que ton amour est totalement désintéressé. Je pense aussi que ton jugement est aussi droit que celui de n'importe qui d'autre, car au fil des ans, tu en as appris autant que bien des hommes, mais tu relèves de la Société d'identification des carnivores domestiques qui t'a catégorisé comme chien.

- Carnivore ? Est-ce que j'ai une tête de carnivore ? Et d'abord, de qui dépend cette société ?
- Du ministère de l'agriculture.
- Bien, je vais aller dans ma niche, et réfléchir à la démarche que l'on pourrait entreprendre auprès du ministère pour changer tout cela.

8. Snoopy vs the Red baron

Fifi, dis-moi, comment t'est venue cette idée d'écrire *Les Malheurs de Snoopy* ? Jusqu'à présent, tu n'avais écrit que deux ou trois livres qui ne s'étaient pas vendus, et des articles publiés dans des revues savantes que personne ne lit.

- C'est exact mon Snoopy. Je savais qu'il t'arrivait de t'identifier, dans tes rêves, au petit beagle de Charlie Brown, le personnage de la bande dessinée, mais je ne voyais pas ce que je pouvais en dire, jusqu'à ce que se produise un déclic. Et puisque tu me le demandes, je vais tout te raconter.

Quand j'étais au lycée, mes parents, voyant mes résultats dans les matières scientifiques, avaient compris que les Lettres étaient pour moi la seule planche de salut. J'aimais l'anglais, je dois dire que je n'étais pas dans les plus mauvais et que cela me demandait peu d'efforts. Ils ont pensé que je pourrais devenir professeur d'anglais, situation honorable à défaut d'être rémunératrice, et m'ont donc offert des séjours linguistiques, c'est à dire, en langage clair, des petites vacances en Angleterre. J'en fus émerveillé, le mot n'est pas trop fort. Je trouvais fascinantes ces maisons anciennes à colombages, dont les bâtisseurs

ignoraient superbement le fil à plomb, toutes peintes en blanc sauf les menuiseries et pans de bois, qui étaient laqués en noir, avec ces bow-windows, qui apportaient un peu de luminosité à des intérieurs bas de plafond avec d'énormes poutres. Et puis cette passion des gouttières, conçues comme des éléments décoratifs. Les Anglais les aiment au point de ne pas hésiter à les peindre en noir sur une façade blanche, de façon à ce qu'elles se détachent bien, surtout lorsqu'elles traversent en biais une façade. J'en ai même vues peintes en rouge sur un mur jaune. Le long des rues, il y avait des automobiles très différentes des nôtres, des marques inconnues. Elles avaient des couleurs de crèmes glacées, vert pistache, vanille, café...et des silhouettes souvent démodées. Car au milieu des années 60 circulaient encore Outre-Manche beaucoup de voitures du début des années 50, qui reprenaient à peine modernisées, les carrosseries d'avant-guerre. Je découvrais une monnaie amusante, avec une livre divisée en 20 shillings, le shilling en 12 pennies, et des appellations qu'il fallait connaître comme la demi-couronne qui valait deux shillings et six pence, ou la guinée, qui valait une livre et un shilling : c'est en guinées qu'était exprimé le prix des beaux vêtements et que les professions libérales fixaient leurs honoraires. L'Angleterre n'était encore ni décimale ni

métrique, tout se mesurait en pieds, en pouces, en onces, en onces liquides. Il n'y avait pas ces chaînes de commerces avec leur habillage impersonnel que l'on trouve maintenant un peu partout en Europe, mais des boutiques au caractère britannique, c'est à dire un brin vieux jeu, très affirmé. Et contrairement à beaucoup de jeunes français, j'avais immédiatement adoré, le mot n'est pas trop fort, la nourriture. Tu sais que j'ai même gardé l'habitude du savon au goudron, le coal tar soap, et du dentifrice Euthymol avec son parfum de camphre qu'il faut aimer, je le concède. Les Anglais étaient encore habillés très « anglais », avec des vêtements souvent un peu fatigués, des pantalons toujours un peu courts, des vestes de tweed, du velours, des imperméables, des parapluies. Les femmes portaient des jupes pied-de-poule et des twin-sets dans des couleurs impossibles. Il y avait aussi les pubs, qui n'étaient pas ouverts comme aujourd'hui toute la journée. Ils ne servaient guère que de la bière, ils ouvraient à l'heure du déjeuner, et puis le soir, jusqu'à 10 heures pas plus : à moins dix, le tenancier sonnait la cloche, pour indiquer qu'il était temps de passer les dernières commandes. Alors les clients se précipitaient vers le comptoir. On sentait partout l'odeur du tabac de Virginie, bien plus parfumé que notre tabac brun, et en ce temps-là, le tabac n'était pas mauvais pour la santé. Je pourrais

poursuivre des heures sur tout ce qui me ravissait en Angleterre. Ah, j'oubliais, les bus, à deux étages bien sûr, mais surtout des half-cabs, une demi-cabine avancée, dégageant le côté gauche du capot moteur, ceci afin de faciliter l'entretien. C'est dire que dans cette Angleterre traditionnelle, passablement vieillotte, le raz de marée de la jeunesse avec sa musique, qui puisait son inspiration aux États-Unis, mais avec un son différent et très identifiable, avait fait sensation. Et cette déferlante allait franchir la Manche, ce qui n'était pas très difficile, mais aussi l'Atlantique, et prendre le nom de British invasion.

Sans être un incondicional du son britannique, j'aime bien de temps à autre m'y replonger car j'y retrouve mes souvenirs d'adolescence, et le souvenir d'une Angleterre qui n'est plus tout à fait la même, et dont j'ai la nostalgie. Il y a donc pas très longtemps de cela, j'écoute une compilation des succès de l'année 67, qui comprend Snoopy vs the Red Baron. J'avais oublié cette chanson, qui avait été un gros succès au début de l'année 67. C'était ce qu'on appelait de la bubblegum pop, de la pop facile à retenir, jamais plus de 3 accords, destinée avant tout aux pré-adolescents, qui à l'époque étaient ceux qui achetaient le plus de 45 tours. Cela m'a fait plaisir de l'entendre, elle m'a rappelé ce temps heureux de l'adolescence où l'on découvre la vie. Enfin, c'est peut-être plus compliqué

que cela, parce qu'on traverse aussi pendant l'adolescence des moments où l'on se sent très malheureux, sans qu'il y ait véritablement de raison . Pour les chiens, c'est différent, vous passez très rapidement de l'enfance à l'âge adulte. Et donc cette chanson, qui parle du Snoopy de Charles Schulz m'a donné l'envie d'écrire quelque chose sur notre quotidien, depuis que nous t'avons recueilli.

- Et tu pourrais me la faire écouter ?

- Bien sûr. Elle est chantée par un groupe de jeunes américains, enfin ils étaient jeunes à cette époque, maintenant, je n'ose pas imaginer... Ils s'étaient appelés The Royal Guardsmen, pour faire anglais, parce qu'en ces années-là, il fallait faire anglais pour vendre des disques. En réalité, ils venaient de Floride. *Snoopy versus the Red baron* a eu beaucoup de succès d'abord en Amérique puis en Angleterre un peu plus tard. Elle raconte l'histoire de Snoopy, qui va affronter à bord de sa niche volante, le baron rouge sur son triplan. Ça te dis quelque chose, n'est-ce pas ? Ne bouge pas, je n'ai pas le disque mais on peut l'écouter sur Internet.

- Oh oui, fais-moi écouter !

- Attends, je vais brancher les haut-parleurs externes sur l'ordinateur, on entendra beaucoup mieux.

Mesure à 4 temps, rythme accéléré, avec une batterie genre militaire, guitares, orgue, Snoopy est heureux, il agite sa queue frénétiquement. Ça me rassure de voir qu'il a toujours les réactions normales d'un chien. Je ne voudrais pas que tout son savoir lui monte à la tête et qu'il en oublie sa véritable identité. Récemment, j'ai eu peur quand je l'ai entendu s'exprimer en parlant de lui-même à la troisième personne, mais je pense que ça ne va pas durer.

- Plus fort ! Plus fort ! La queue tourne comme un ventilateur.

Il a l'air si heureux que je pousse encore un peu le volume.

Maman a surgi, comme un diable sorti de sa boîte

- Qu'est-ce que c'est, ce vacarme ?

- Ce n'est rien, je faisais juste écouter une chanson à Snoopy

- Tu appelles ça une chanson, avec des ronflements de moteur, des coups de feu ?

- C'est normal, c'est la mitrailleuse du Baron rouge.

- Mon Dieu, ils sont devenus complètement fous ces deux là, arrêtez-moi ça immédiatement !

Je baisse donc le son. Snoopy n'est pas content :

- Maintenant, ça n'est plus la peine, tu peux éteindre.

- Je te promets, on se la jouera quand on sera seuls.
 - Quand Maman sera partie chez le coiffeur ?
 - C'est cela. Pour en revenir à ce qui m'a conduit à écrire tes aventures, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de montrer les joies et les difficultés parfois, de la vie avec un chien surdoué comme toi, mais aussi que cette vie n'était ni plus facile ni plus difficile qu'avec un chien que nous qualifierons de normal et que le lien qui nous unissait était de même nature.
 - Tu ne serais pas en train de me dire que si j'étais idiot vous m'aimeriez de la même façon ?
 - Évidemment, et même si en plus d'être idiot, tu étais moche !
 - Là, idiot et moche, tu me parles de Victor, avec son nez écrasé et son bout de queue ridicule !
 - C'est normal, ton petit voisin est un carlin, c'est même un très beau carlin. Mais en ce qui nous concerne, tu aurais pu être recueilli par des gens plus beaux, plus riches, plus intelligents que nous, en serais-tu plus heureux ?
- Snoopy a ses pudeurs, les grandes déclarations le mettent mal à l'aise. Il se contente de me dire, mais j'ai compris ce que signifie sa réponse :
- Dis, quand on sera seuls, on se la jouera, la chanson ?

9. Snoopy veut adopter

Snoopy se prétend chien de chasse polyvalent, chien courant, chien de recherche au sang, chien de terrier. Il n'y a que la qualité de chien d'arrêt qu'il ne revendique pas. C'est effectivement ce que l'on dit du teckel, mais je ne cesse de lui rappeler que ces qualificatifs concernent principalement les teckels à poil dur, et que les poils ras sont presque toujours des chiens de compagnie. En vérité, Snoopy est un urbain, et ses contacts avec les animaux sauvages se réduisent à peu de choses. Lorsque nous allons à la campagne, il s'amuse dans notre jardin qui est clos, mais pour qu'il ait l'impression d'évoluer dans de grands espaces, nous allons parfois le lâcher dans le grand parc de l'établissement thermal. Il court, ivre de liberté, au milieu de grands arbres centenaires, s'imaginant dans une forêt touffue, sans s'étonner le moins du monde de la voir traversée par des curistes. Au quotidien, nous allons nous promener dans les jardins de la mairie, qui offrent en plein centre ville un espace de verdure fort apprécié. Snoopy y rencontre des chiens, mais aussi d'autres animaux : des corneilles, des poissons rouges dans le petit bassin (il n'y en a plus dans le grand bassin au jet d'eau), et surtout des rats. Nous en voyons

souvent qui traversent les allées. Ils sont bien nourris, vigoureux, et absolument pas farouches. Une de ses camarades, un petit Yorkshire, s'emploie lorsqu'on la détache, à les chasser. Cette petite chose poilue se transforme en prédateur féroce qui rapporte fièrement ses trophées à ses maîtres. Ce désagrément m'est épargné, Snoopy étant, du moins je le crois, incapable de tuer le moindre animal. Bien plus, alors qu'il se montre indifférent aux corneilles et aux poissons rouges, il manifeste une certaine attirance pour les rats, et condamne sévèrement ceux qui les persécutent :

- Je ne vois pas pourquoi j'irais les chasser. Ils ne prennent pas ma nourriture, ils ne viennent pas s'installer à ma place dans mon panier, ni sur le canapé. On dit qu'il sont sales parce qu'ils se nourrissent des détritrus qu'ils trouvent dans les poubelles, mais c'est parce qu'ils n'ont rien d'autre à se mettre sous la dent. Je suis sûr que si on leur donnait de bonnes choses à manger, ils n'iraient pas fouiller dans les poubelles.

- Tu serais prêt à donner une partie de ta gamelle aux petits rats ?

- Oui, enfin je te demanderais de m'en mettre un peu plus, pour qu'il m'en reste autant qu'avant.

- Sais-tu que tu pourrais avoir de gros ennuis si l'on apprenait que tu nourrissait les rats ? Tout le monde dit qu'il y en a trop et c'est interdit de leur donner à manger.
- C'est vrai qu'on en voit beaucoup dans le quartier. Mais on ne peut tout de même pas les tuer ?
- Ah ça, Snoopy, c'est une question délicate. Il y a des gens qui sont partisans de tuer les rats, et même des gens qui en font leur métier.
- Et on les tue comment ? Au fusil comme les lapins de garenne ?
- Non, on les empoisonne. Il y a des boîtes en plastique gris dans le sous-sol de l'immeuble. Ce sont des pièges, qui contiennent du poison. C'est pour cela que je te défends de t'en approcher.
- Je trouve que c'est méchant.
- Il faut reconnaître que c'est une méthode assez violente, et plutôt cruelle. Il y a une bonne façon d'éviter que les rats ne prolifèrent. Il faut simplement ne pas laisser des restes alimentaires dans des corbeilles ou des poubelles ouvertes, faire en sorte de ne rien laisser tomber lorsque l'on dépose les déchets ménagers dans les conteneurs., et toujours utiliser des sacs bien fermés. Lorsqu'il n'y a

plus rien à manger, les rats vont voir ailleurs, et surtout limitent les accouplements.

- Qu'est-ce que tu veux dire, limitent les accouplements ?

Au cours de nos discussions, je tente toujours de contourner ce sujet délicat. Car comme je l'ai déjà raconté, ce petit chien, par ailleurs très évolué, est d'une grande innocence vis à vis de ce que l'on appelle les choses de la vie. Je ne sais trop comment les lui expliquer, alors même qu'il est adulte, parfaitement constitué, et que tous les autres chiens connaissent tout cela d'instinct. J'ai longtemps attendu que ma femme s'en charge, estimant que c'était plus facile pour une femme d'aborder la question de la procréation , mais elle m'avait dit, et elle n'avait pas tort :

- Je crois que tu te défiles devant tes responsabilités, Snoopy est un mâle, c'est plutôt à toi à lui parler, entre hommes.

Nous en sommes donc toujours au point mort. Je me suis documenté, j'ai consulté les supports proposés par l'Éducation nationale pour les jeunes enfants, mais je n'ai pas été convaincu. J'ai vu qu'on diffusait une brochure intitulée « l'aventure d'un spermatozoïde », destinée aux tout-petits, à partir de l'âge de 4 ans. Il n'y a pas de doute, Snoopy est dans la bonne tranche d'âge,

mais j'ai peur de l'effrayer rien qu'avec un terme dont la sonorité évoque soit les effrayants humanoïdes, soit les douloureuses hémoroïdes. Je commence donc par lui expliquer l'aspect technique des rapports sexuels en faisant la démonstration avec des prises de courant, la prise mâle et la prise femelle. Le pauvre petit ignore tout de ces pratiques et n'a jamais senti l'urgence de s'y adonner. J'ai même craint qu'on ne s'embarque dans le délicat lorsqu'il m' a demandé :

- Et supposons qu'on ait deux prises mâles ou deux prises femelles ?

Je lui ai répondu qu'il existait des adaptateurs . Par chance, il s'est satisfait de ma réponse et n'a pas demandé à poursuivre sur cette voie escarpée.

- D'accord, mais ça n'est pas comme ça qu'on fabrique d'autres prises de courant.

- Tu as raison, et c'est tout simplement parce que les prises de courant, c'est de la matière inerte, ce n'est pas du vivant. Et pour en revenir aux rats, les vieux rats empêchent les jeunes de jouer aux prises de courant lorsqu'il n'y a pas assez de nourriture dans le voisinage. Tu as compris ?

- Je crois, mais après qu'ils se sont amusés, comment les rats font-ils pour avoir des petits ?

- Ça se fait tout seul, mais c'est compliqué, c'est le grand miracle de la vie, et comme je ne suis ni biologiste ni vétérinaire, il va falloir que je regarde dans un livre avant de pouvoir te répondre avec exactitude.
- Je trouve qu'on devrait faire quelque chose pour les petits rats du parc. Et si on adoptait une famille ? On pourrait les nourrir de bonnes choses, faire en sorte qu'ils soient toujours bien propres, qu'ils n'aient pas de puces. Et puis lorsqu'il fait froid, lorsqu'il pleut, ils seraient à l'abri chez nous.
- Snoopy, tu es un bon petit cœur, mais je n'ai même pas à demander à Maman pour te dire non. C'est absolument exclu. Et puis tant pis, je me lance, quitte à être approximatif, parce qu'il faut que tu saches. Après s'être accouplée à un mâle en jouant aux prises de courant, le rat femelle a reçu non pas du courant électrique, mais une semence que secrète le mâle, et qui va se transformer dans son ventre en petits rats qui vont en sortir 3 semaines plus tard. Et lorsqu'ils sont tout petits, elle les allaite, comme ta maman-chien t'a allaité. Tu me suis ?
- Alors c'est comme ça que je suis né ?
- Oui, c'est la même chose pour les petits chiens, mais il y a une différence, la rate peut avoir des petits rats dès l'âge de 2 mois, elle en a de 6 à 12 à chaque fois, et peut recommencer tous les 2 ou trois mois. Il ne lui faut que trois

semaines pour faire des petits rats. En hébergeant un couple, nous pourrions nous retrouver au bout de quelques mois avec plusieurs centaines de rats chez nous, peut-être même plus de mille ! Tu vois bien que ce n'est pas possible, ce n'est même pas à discuter.

- Je vois, il y a des choses qu'on ne peut pas changer. Et c'est peut-être un bien ?

- J'étais sûr que tu comprendrais. Il est possible que la vie des rats soit parfois difficile, mais ni toi ni moi n'y pouvons rien. Et puis ils sont très intelligents. Ils réussissent toujours à trouver le moyen de se mettre à l'abri. Ne t'inquiète pas trop pour eux. On ne peut pas toujours faire le bien, et on ne sait pas toujours où est le bien, mais on peut éviter de faire du mal, c'est déjà ça. Maintenant, laissons ces problèmes un peu trop sérieux. Je vais te proposer quelque chose, un jeu amusant et instructif. Je te donne une définition et tu me réponds par un nom, qui doit commencer par « rat ». Si je dis : « il est tout rétréci, » tu me réponds...

- Rat-bougri !

Bravo, Snoopy, tu as compris. Et une autre, « il a été ministre »

- Rat-farin !

De mieux en mieux. Encore une, « un grand peintre italien »

- Rat-phael !
- Et celle-ci « on le dit un peu nouille »
- Rat-violi !

Nous avons continué ainsi un bon moment, jusqu'à ce que Snoopy s'endorme, épuisé par l'exercice, qui est tout de même assez éprouvant intellectuellement pour un petit chien.

10. Corrigé de l'épreuve de philosophe 2026

Comme Snoopy ne peut ni tenir en main un crayon, ni taper sur un clavier, son corrigé de l'épreuve de philosophie du bac a pris la forme d'un entretien.

- Snoopy, toi qui es le chef de file d'une nouvelle école philosophique, la philo-sophie de niche, que penses-tu du sujet proposé aux candidats de cette année ?

- Je tiens tout d'abord à clarifier les choses afin d'éviter toute confusion. Si tu recherches sur Internet « philosophie de niche », quel résultat obtiens-tu ?

- On me donne des informations sur la philosophie de Nietzsche.

- C'est bien là le problème. On voit bien toutes les erreurs qui peuvent naître de l'oralité. Car la philosophie de niche repose sur deux piliers. Premièrement, le droit imprescriptible et sacré de chaque individu à disposer d'un espace pour s'isoler, rêver ou méditer, une niche qui peut être concrètement une tanière, une coquille, une niche de chien, une cave, un grenier, une cabane au fond du jardin. Deuxièmement, le devoir tout aussi sacré de s'occuper de sa niche sans se mêler de celle des autres. Tu conviens que nous sommes loin des doctrines de l'ami Fredo. Mais, et ce n'est peut-être pas une coïncidence, tu constates que c'est un

texte du même Nietzsche qui est l'objet du commentaire de texte proposé comme sujet alternatif. Je ne dis pas qu'il y a eu des fuites, mais tout de même.

- Je prends note, Snoopy, mais venons-en au sujet proprement dit, *Sommes nous maîtres de notre parole ?*

- L'avocat, sans doute puisque son métier, c'est la parole, et qu'on lui donne le titre de maître. Quant aux autres... J'envisagerais deux situations, celle de l'homme ordinaire et celle du chien qui parle. L'homme a souvent des déclarations contradictoires. Examinons quelques-unes de ces propositions :

J'ai entendu la vendeuse dire à une dame qui essayait une robe : « Je vous le dis tel que je le pense, cette robe est faite pour vous. » Quand on voyait la dame, boudinée dans une robe trop petite qui lui allait comme un tablier à une vache, on comprend que les mots de la vendeuse avaient dépassé sa pensée. D'autres fois, c'est la pensée qui dépasse les mots. Lorsque quelqu'un dit « je me demande si je puis vous faire confiance », c'est la plus grande méfiance qui l'anime. J'estime que la gendarmerie devrait verbaliser lorsque les mots dépassent la pensée de plus de cinq décilitres.

- Il faudra que tu m'expliques. Mais Snoopy, dans les deux cas, le locuteur maîtrise sa parole.

- Certes, mais il y a aussi des cas où la parole prend le pas sur la pensée, lorsque les gens finissent par croire en une chose à force de la répéter. C'est le principe du slogan publicitaire, du discours politique ou de l'invocation religieuse.
- Venons-en, si tu le veux bien, au cas singulier du chien qui parle ;
- C'est effectivement le cas le plus intéressant. Le chien qui parle n'a pas à maîtriser sa parole, il peut dire n'importe quoi, puisque le législateur considère qu'il n'est pas doué de discernement. Jamais il ne pourra être accusé de mensonge, de diffamation, ou d'incitation à commettre des délits. Mais il sait aussi que, s'il parle en public, les plus grands malheurs s'abattront sur lui. C'est une situation que nous avons déjà évoquée et qui, tu me l'as expliqué, le conduirait tout droit vers les laboratoires d'expérimentation animale. Et la difficulté vient de ce que c'est un drame qu'il ne peut même pas dénoncer. Le chien qui parle ne peut s'exprimer qu'au sein du cercle de famille le plus restreint, et par conséquent, qu'il soit maître ou non de sa parole n'a aucune importance.
- Mais à ton avis, Snoopy, cela concerne-t-il beaucoup d'individus ?

- Non, je pense que Snoopy est à ce jour le seul chien qui parle. La question est donc totalement dénuée d'intérêt. La-dessus, si tu permets, je vais aller me retirer dans ma niche.

11. Le collier du roi

Pour son anniversaire, Snoopy m'a demandé un nouveau collier. Celui qu'il porte actuellement est son premier collier d'adulte, un joli collier rouge que lui avait acheté Grand-maman.

Comme c'est un article de qualité, il est encore en excellent état, mais il faut maintenant le fermer au dernier trou, car Snoopy a pris un peu de poids au fil des années. Et puis Snoopy préfère maintenant des tons plus discrets. Il pourrait en vérité se passer de collier, car s'il est des chiens que l'on doit attacher pour leur propre sécurité, ce n'est pas le cas de Snoopy, qui sait parfaitement se déplacer en ville . Il repère les dangers bien mieux que moi, car son oreille est beaucoup plus fine, et il entend de loin arriver voitures, vélos et trottinettes électriques. Ce n'est pas lui qui risque de s'égarer, il sait se repérer et son flair est infallible. Mais il sait aussi qu'il lui faut un collier pour pouvoir être tenu en laisse ainsi que l'exige l'arrêté municipal. Je ne suis pas d'accord avec certaines décisions du maire, comme la suppression des feux rouges. En revanche, l'obligation de tenir les chiens en laisse me paraît une mesure

judicieuse pour la tranquillité de tous, et j'admets qu'il n'est pas possible de faire la distinction entre les chiens ordinaires et Snoopy et c'est pourquoi j'insiste pour qu'il soit toujours en laisse dans la rue, comme les autres. Au début, il était réticent. Je lui avais dit qu'il devait considérer que nous marchions tous deux encordés, comme des alpinistes, assurant notre sécurité réciproque, et que de surcroît, c'était lui le premier de cordée. Il m'avait répondu qu'il ne fallait pas le prendre pour un imbécile avec cette histoire grotesque de premier de cordée, et qu'il savait parfaitement ce que signifie « être tenu en laisse ». Ce que je craignais, si jamais un agent de la police municipale nous avait fait une réflexion, c'est que Snoopy ne sache pas tenir sa langue. Il aurait bien été capable de sortir à l'agent toute une tirade sur l'excès de pouvoir. Je l'imagine bien le prenant de haut :

- Moi, Monsieur, je connais le droit. Savez-vous que lorsque j'étais petit, mon double maître et si je dis double maître ce n'est pas en raison de sa taille, il n'atteint pas tout à fait le mètre soixante-dix, mais parce qu'il est titulaire de deux maîtrises, en anglais et en droit, mon double maître dis-je, m'emmenait avec lui à la Faculté. J'y ai appris le droit public et sa jurisprudence. Eh oui, cher

Monsieur, c'est dans mes gênes, je suis un chien d'arrêts! Voilà qui vous la coupe, n'est-ce pas ?

Fort heureusement, nous avons échappé à tout cela. Aujourd'hui, il s'est si bien habitué au port du collier que le matin, après le petit déjeuner, c'est lui qui vient me demander de le lui mettre . Il considère que c'est une marque de respectabilité :

- Le collier, c'est la cravate du chien .
- Sans doute, mais comme tu peux le constater, les hommes mettent de moins en moins la cravate, même aux enterrements.
- C'est bien pour ça que c'est aux chiens maintenant de montrer l'exemple.

Nous sommes donc allés dans une boutique qui vient de s'ouvrir, et qui offre à première vue un large choix. Comme d'habitude, nous avons mis au point un code :

- Si tu en vois un qui te plaît, contente-toi de remuer la queue, je comprendrai.
- Il y avait des colliers énormes, destinés à des races géantes , des colliers cloutés, pour les molosses, des colliers pour lévriers et puis de petites fantaisies, ornés de brillants, que l'on imagine bien au cou de chiens miniature, de petites choses toilettées avec des nœuds dans les cheveux. Ridicule tout cela. Snoopy n'avait

pas remué la queue une seule fois. Nous sommes donc rapidement sortis du magasin.

- Fabrication asiatique, m'a fait remarquer Snoopy. et j'étais entièrement d'accord avec lui, un petit collier sobre, confortable et discret, c'est tout ce dont nous avons besoin.

- Tu vois Snoopy, quand j'étais petit, on allait chez le bourrelier. Il n'était pas si vieux que cela, mais me semblait hors d'âge. C'était le grand-père d'une de mes camarades de classe. Comme les derniers chevaux avaient quitté la ville quelques années auparavant, ses activités se réduisaient à la réparation d'articles de maroquinerie, à la vente de ceintures, à la remise en état de malles et valises, sans doute pas de quoi vivre, mais il avait d'autres ressources, de sorte que son métier d'artisan n'était plus guère qu'un passe-temps. Il lui arrivait de temps à autre de fabriquer une selle, à la demande d'amateurs d'équitation, qui savaient qu'il n'avait pas perdu la main et qu'il était toujours un excellent sellier. On allait chez lui pour faire remettre en état nos cartables fatigués par une année scolaire pendant laquelle ils avaient de temps à autre été utilisés à d'autres fins que leur destination première, ou pour remettre une poignée à une vieille valise. C'était aussi chez lui qu'on allait pour les laisses et colliers de

chiens. Ma mère et moi avons donc conduit Milou, un chien trouvé que nous avons recueilli, chez Monsieur Blondel. Il avait jaugé notre petit chien.

-Toi mon bonhomme, tu dois faire dans les 8 kilos. Tu ne peux pas tirer bien fort, il n'y a pas besoin de te mettre un collier de cheval. On va faire léger et confortable, d'autant que j'ai dans l'idée que tu n'as jamais eu de collier .

Il y avait sur son établi un monceau de lanières de cuir, de toutes les largeurs, de toutes les épaisseurs. Il en choisit une , pas trop large, pas trop épaisse. Et s'adressant à nous :

- Inutile de faire des coutures, avec deux rivets, on va s'en sortir. L'essentiel c'est d'avoir un cuir bien souple mais résistant. Naturel, couleur havane, c'est parfait. Je ne mets pas de plaque pour graver un nom, ça raidit le collier . Une petite médaille, c'est bien mieux.

Avec une lame à parer, il amincissait l'extrémité de la lanière sur près de dix centimètres pour pouvoir la replier sans faire de surépaisseur. Il prit une boucle de métal, évida le cuir à l'emporte-pièce pour laisser passer l'ardillon, et fixa la boucle avec un premier rivet, en laissant dépasser une longueur d'environ 6 centimètres . Il emprisonna juste derrière le premier rivet, un anneau, avec lequel on pourrait attacher la laisse, et puis un passant.

- Maintenant, voyons la longueur. Il mesura directement sur le cou du chien et marqua l'emplacement de trois trous :

- le troisième, on ne devrait pas s'en servir, c'est pour le principe. Le second, c'est pour aujourd'hui, et le troisième, par précaution, si jamais ton cou grossissait ajouta-t-il à l'adresse du chien. Puis, se tournant vers nous - parce que ce collier lui fera toute sa vie, vous pouvez m'en croire ! Il se s'allongera sans doute un petit peu au fil du temps. Si par extraordinaire vous avez besoin d'un trou supplémentaire, revenez me voir.

Le petit collier était simple, mais d'une sobre élégance. Monsieur Blondel m'avait pris à part :

- Le cuir va se patiner, devenir plus foncé, il deviendra presque noir, et tu auras peut-être envie de lui en acheter un neuf. Alors n'oublie pas que ce collier ce n'est pas pour toi, mais pour ton chien. Plus le cuir vieillira, plus il deviendra souple et facile à porter, sans pour autant perdre de sa résistance.

Le prix était très modéré, bien que ce fût du sur-mesure. Milou l'a conservé toute sa vie, comme l'avait prédit M. Blondel.

- C'est exactement ce que je voudrais, dit Snoopy. Allons voir Monsieur Blondel.

- Voyons, réfléchis Snoopy. À cette époque là, j'étais un tout petit garçon et Monsieur Blondel avait l'âge de mon grand-père. Non seulement il n'exerce plus, mais il aurait dans les cent vingt ans.

- Il y a pourtant des gens qui font encore des selles et des colliers à la main. Mais peut-être que ce serait trop cher ?

- Si c'est la maison à laquelle tu penses, oui, c'est un peu cher pour nous. Monsieur Blondel ne passait pas des heures à faire un collier sur mesures. Un quart d'heures tout au plus. C'était le parti pris de simplicité qu'il avait adopté qui lui permettait de vendre un collier souple et durable à un prix très accessible. Et puis il s'y connaissait en cuirs, il ne se faisait pas refiler du second choix par les représentants. Je ne sais pas si l'on trouve encore des artisans comme lui.

Je suis donc parti sur Internet, à la recherche des selliers de la région et j'ai découvert un atelier de maroquinerie à la campagne. Sur son site, la propriétaire raconte son histoire personnelle, 15 ans dans le contrôle de gestion, puis la révélation, la vie champêtre, le travail manuel et les matières naturelles . La-dessus, une formation accélérée, et puis la création d'une boutique/atelier , avec

des sacs à main, des portefeuilles et des colliers de chien. J'ai donc proposé à Snoopy d'aller voir sur place.

- Tachez de ne pas vous perdre, avait dit Maman .

Elle se moquait un peu, mais n'avait pas tout à fait tort. Car cette l'échoppe se trouve dans un lieu-dit qui n'est pas répertorié dans le GPS de la voiture. Après une demi-heure d'errance, sur des chemins vicinaux, à l'aide des indications parfois contradictoires des habitants du lieu, nous avons fini par trouver.

La maîtresse des lieux faisait des manières, comme si elle vendait des œuvres d'art. Elle demanda si Snoopy mordait et si elle pouvait le caresser. Pas besoin de dire que je n'en menais pas large. Je craignais que mon Snoopy ne puisse se retenir de lui lancer de ces piques dont il a le secret. J'ai vite fait le tour de ses produits, qui n'étaient pas comparables à ceux d'un vrai sellier. La formation accélérée, c'est bien, mais un apprentissage traditionnel, complété par l'expérience, c'est mieux. Les prix, en revanche, étaient alignés sur ceux des maisons les plus réputées. Je lui ai dit que je reviendrais avec ma femme, qui serait sans doute intéressée par ses sacs à main.

- Pourquoi est-ce que ça m'a déplu lorsque la marchande m'a caressé ?

- Je pense que tu as senti qu'elle n'aimait pas vraiment les chiens. Elle joue à la grande créatrice, mais quand je vois ses tarifs, j'ai l'impression que son truc à elle, c'est el poñon comme disent les espagnols !

Nous sommes donc rentrés déçus de notre incursion dans la ruralité profonde, et c'est tout à fait par hasard que je suis passé ce matin devant la vitrine d'un vétérinaire qui vient de s'établir dans le quartier, et qui développe son rayon « accessoires » de façon inattendue. Et c'est là que j'aperçois le collier idéal, fabriqué artisanalement en Argentine, souple et robuste, d'une grande simplicité avec un décor brodé d'inspiration amérindienne. J'entre dans le magasin, c'est bien la taille qui convient, le collier est vendu avec un petit sac de protection, une garantie d'origine, bref, un petit goût de luxe. Je n'avais pas regardé l'étiquette. Je présente ma carte sur le lecteur, et je découvre que le prix dépasse le montant d'un paiement sans contact. Tant pis, je tape mon code, c'est l'anniversaire de Snoopy !

Quand je lui ai montré le collier, Snoopy s'est trémoussé de joie.

- Merci Fifi, merci Maman, c'est vraiment un beau cadeau, un collier de roi. Avec ça, tout le monde voit que je ne suis pas seul dans la vie, qu'il y a des gens qui veillent sur moi, et qui ne m'abandonneront jamais ! Il est discret et on ne le

sent pas, mais en même temps, c'est un article dont on imagine qu'il coûte assez cher. On comprend que j'appartiens à une bonne famille.

- Oui, Snoopy, nous cherchons à te faire plaisir et, sans être riches, nous avons quelques moyens. Mais réfléchis, si nous étions pauvres, et que nous ne pouvions t'acheter qu'un coller à trois euros vendu sur le marché dans un parapluie, est-ce que cela signifierait que nous t'aimons moins et que nous sommes moins respectables ?

- Non, tu dis vrai, ce qui compte pour un chien, c'est l'amour de ses maîtres, mais tant qu'à faire, ça n'est pas plus mal s'ils ont de quoi voir venir, comme disait grand-maman.

12 . L'Amérique

Tu m'as dit que bien avant ma naissance, vous étiez allés plusieurs fois en Amérique, et que vous y aviez même séjourné, pendant une année universitaire. C'est comment, l'Amérique ?

Ne sachant pas comment définir tout un continent en quelques mots, je lui ai répondu

- C'est grand, Snoopy, c'est beau, mais c'est loin !
- C'est loin comment ?
- Disons que si l'on pouvait y aller en voiture, on mettrait au moins 6 jours.
- Et pourquoi est-ce que l'on ne peut pas y aller en voiture ?
- Parce qu'il faut traverser l'océan Atlantique. Tu te souviens, lorsque nous sommes allés en Angleterre, nous avons pris le bateau.
- Oui, mais j'avais dû rester dans la voiture, dans le garage du bateau, et ça ne m'avait pas trop plu.
- Hé bien là, pour aller en Amérique, les chiens sont admis dans les cabines, et c'est heureux, car le voyage est beaucoup plus long. Te souviens-tu, nous étions

allés un jour nous promener à Deauville, et nous avons rencontré une vieille dame avec sa petite chienne, un teckel, comme toi, mais à poil dur.

- Oui, je me souviens très bien. Elle disait qu'elle allait bientôt se rendre en Amérique, mais elle n'avait pas l'intention de prendre le bateau. Elle nous avait raconté qu'elle avait eu l'habitude, étant plus jeune, de voyager dans le faitout. J'ai pensé qu'elle était beaucoup, enfin très... bizarre.

-Elle avait parlé de prendre le faitout ?

- Ah oui, ou la marmite ? Non, c'était le cuit-tout !

- J'ai compris. Elle parlait du QE2, le Queen Elizabeth 2, mais en anglais, on prononce « cuit-tout. » En fait, ce n'est pas un récipient, c'est un très gros bateau, qui faisait le voyage entre le Havre et New York, ce qu'on appelait un transatlantique, et qui est maintenant un hôtel flottant. On peut encore prendre un bateau pour aller à New York mais il est luxueux et le passage coûte aussi cher qu'un séjour équivalent dans un palace. Tu comprends bien que nous n'en avons pas les moyens. Presque tout le monde y va en avion, c'est nettement moins coûteux et beaucoup plus rapide !

- On pourrait y aller en avion ?

- Je crains que non. Vois-tu, seuls les tout petits chiens sont admis en avion dans la cabine, à condition d'être sur les genoux ou dans un sac. Et toi, tu es trop grand et trop lourd pour voyager en cabine. On te mettrait en soute, dans une cage de transport. Et cela, beaucoup de chiens ne le supportent pas, d'autant que le vol dure au minimum 7 heures si l'on va à New York et plus de 11 heures si l'on se rend directement sur la côte Ouest.

- Alors je n'irai jamais en Amérique ?

- Peut-être pas en réalité, mais avec un peu d'imagination, tout est possible. Si tu veux, nous allons essayer. Allons nous asseoir en voiture, dans le garage. Installe-toi à l'avant, à côté de moi. Je vais mettre de la musique, une compilation de vieux succès de country-music. Et maintenant, Snoopy, tu vas fermer les yeux pour faciliter l'entrée dans le rêve. Tu pourras les ouvrir un peu plus tard.

Détends toi. Nous sommes à San Diego, en Californie sur l'Interstate 8, en direction de l'est, vers El Centro. On voit au loin les montagnes pelées du désert californien. Il doit faire 30° à l'extérieur, mais nous sommes bien au frais dans la voiture. Nous voici au niveau de El Cajon. Je vais prendre la 67, direction nord, et je vais sortir sur Magnolia.

- Mais tous les noms sont espagnols ?
- Presque tous, Snoopy. Le pays a été très tôt colonisé par les Espagnols. Nous allons nous arrêter dans le petit centre commercial de Santana Village. Pour pouvoir entrer dans des endroits qui sont interdits aux chiens, on va dire que tu es un bébé. J'ai dans le coffre, une poussette dans laquelle je vais t'installer, j'ai préparé un déguisement, et je vais te mettre un grand sombrero mexicain, pour te protéger du soleil, mais en réalité, pour dissimuler ton museau pointu. Entre temps, j'avais changé le programme musical. La Country music avait laissé place aux Canciones de mi padre de Linda Ronstadt , accompagnée par des Mariachis.
- Dernière recommandation : Évidemment, tu éviteras d'aboyer.
- C'est compris. Où allons-nous ?
- Nous allons commencer par Del Taco. C'est un petit restaurant qui vend aussi à emporter, des spécialités mexicaines. Écoute et regarde. La dame du comptoir m'accueille d'un tonitruant Hi ! Can I help you ? Je lui demande un chicken grilled burrito. Elle met sur une galette de maïs du poulet mariné grillé, du fromage râpé, du choux cru, des dés de tomate au piment. Avant de rouler la galette, elle sort une sorte de pompe semblable à celle qu'on utilise pour faire

des joints d'étanchéité dans le bâtiment, et fait sortir une généreuse coulée de crème épaisse.

Qu'en penses-tu , Snoopy ?

- C'est espagnol ?

- Non, c'est mexicain. L'influence du Mexique est très forte ici, nous sommes proches de la frontière.

- Qu'est-ce que ça doit être bon !

- Oui, mais tu n'as pas tout vu. Nous allons nous rendre maintenant à côté, chez Jack-in-the-Box. Tu observes, et si tu dois me parler, à voix basse.

J'entre avec la poussette, et je te laisse près de la caisse, de façon à ce que tu puisses tout voir, et surtout ... sentir ! Parce que ce que je commande, ce sont des curly fries. Regarde, de belles frites dorées taillées en torsades, sur lesquelles on met une grosse cuillerée de chili, c'est à dire une sauce au piment avec de la viande de bœuf, le tout recouvert d'une bonne couche de fromage fondu encore tout chaud, parce qu'on vient juste de la passer quelques secondes au four.

- On pourrait demander une coulée de crème épaisse à la pompe par dessus ?

- Si tu veux. Et comme ça ?

- Hmmm !

- Nous allons manger tout cela dans la voiture. Et puis nous repartirons un peu plus loin pour aller chercher le dessert.

Il est temps de repartir. Je reprends Magnolia dans l'autre sens, et nous arrivons à Parkway Plaza. Je vais bien noter notre emplacement de parking, parce que c'est un immense centre commercial. Je vais t'installer à nouveau dans ta poussette et nous allons entrer dans la galerie marchande. Elle est climatisée, mais ce n'est pas une raison pour ôter ton sombrero. Rappelle-toi que tu es un bébé, et que tu dois dissimuler ton grand nez. Et fais attention à ne pas laisser dépasser ta queue. Avec les vigiles, nous serions cuits. Ils appelleraient la police, qui arriverait à quatre voitures, sirènes hurlantes, pour me mettre les menottes et t'expédier en fourrière.

Voici la food court, c'est une cour intérieure autour de laquelle sont disposés plusieurs comptoirs de nourriture à emporter. Nous allons vers celui où l'on fabrique et où l'on vend des roulés à la cannelle. Regarde, la pâte est à plat, le pâtissier étale avec une spatule une épaisse couche de garniture à la cannelle. Il doit y avoir du beurre, de la cassonade, de la cannelle, en poudre. On roule, on

passe au four, et on découpe le rouleau en tranches. Tu sens cette odeur de cannelle ? C'est moelleux, c'est doré...

- Oh oui, j'en veux !

- Je vais en acheter trois tranches, une pour Maman, une pour moi et ...une pour toi, la plus grosse, mais nous allons les manger ensemble, lorsque nous serons rentrés à la maison.

La musique s'était éteinte, c'était la fin de notre voyage virtuel. Snoopy était tout étourdi, l'idée de ces parfums, de ces odeurs, de ces saveurs, et ces énormes portions, de quoi rassasier un Saint Bernard !

- Alors Fifi, c'est ça l'Amérique ?

- Pour l'essentiel, oui.

- Alors, ça me va.

Maman nous a demandé ce que nous avions fait, enfermés dans le garage. Comme on hésitait à répondre, elle a dit - J'espère que vous n'êtes pas allés fumer en cachette !

13. Euclide et Snoopy

Snoopy vient me voir, avec un air sérieux qui ne lui est pas habituel

- Dis-moi, tu aurais écrit dans la préface à mes *Méditations*, que la philosophie de niche, autrement dit *ma* philosophie,
« se situait dans une perspective résolument non-euclidienne ». Que signifie « perspective non euclidienne » ?
- Je n'en ai aucune idée, mais ça sonne bien, ça donne une caution scientifique à ma préface.
- Si tu ne sais pas ce que veut dire non-euclidienne, tu dois au moins pouvoir m'expliquer ce qu'est une « perspective euclidienne ».
- Euclidien, euclidienne au féminin, qui a rapport avec Euclide.
- Euclide, ça me dit quelque chose. Ce se serait pas le lévrier que nous rencontrons parfois dans les jardins ? C'est une grande blonde plutôt pincée qui le promène.
- Oui, une pimbêche, je n'ai jamais pu lui arracher plus de trois mots. Mais son Greyhound, ne s'appelle pas Euclide, son nom, c'est Klyde, et c'est pour faire bisquer sa maîtresse que je fais exprès de dire en prononçant à la française

chaque fois que je les vois : Voici le Clide qui va dire bonjour à Snoopy. Euclide c'était un mathématicien de l'Antiquité, un grec je crois, qui vivait à Alexandrie, je n'en sais pas plus. Néanmoins, je persiste, « non-euclidien », ça vous pose son homme ! Tu sais, quand j'étais en classe de philosophie, nous utilisions des mots dont on ne savait pas trop ce qu'ils signifiaient : contingence, impératif catégoriel, tautologie, noumène et j'en passe.

- Avec tout cela, tu ne devais pas avoir des notes formidables.
- Détrompe-toi, j'étais dans les meilleurs, et j'ai même eu une mention au bac.
- Autrement dit, tu utilisais des mots dont tu ne connaissait pas la signification ?
- Parfois, mais il arrive que l'on choisisse un mot non pour sa signification, mais pour sa sonorité. Tous les poètes te le confirmeront. À part cela, Maman voudrait prendre tes mesures. L'hiver va vite venir et il est temps de te commander un nouveau manteau.
- Celui que j'ai est très bien. L'autre jour, nous sommes passés devant une boutique, et la commerçante, qui était sur le pas de sa porte, a dit à sa cliente : « voici le chien le plus élégant de la ville. »
- J'en conviens, cette gabardine, doublée en tissus écossais, avec sa martingale est d'un chic très britannique. Mais elle est aussi fragile, et d'une couleur

salissante. C'est pourquoi nous aimerions que tu aies pour l'hiver, quelque chose de chaud, de fonctionnel, mais de facile à laver. Reconnais que tu reviens toujours le ventre couvert de boue.

- Je le sais bien, mais ce n'est pas ma faute si j'ai les pattes courtes.
- Nous avons trouvé une petite entreprise en Angleterre qui propose des coupes spéciales pour teckels, avec différentes tailles, et pour chaque taille, 3 coupes différentes : ample, pour les chiens bien en chair , normale, pour les corpulences standard, et ajustée pour les teckels minces.

Tu veux dire les maigrichons ?

- Si tu veux. Ces manteaux sont en polaire, lavable en machine et se font en plusieurs coloris. Nous te laissons le choix. Nous avons reçu une documentation, avec le nuancier.
- En fait, j'aurais voulu un pull tricoté à la main. Une dame m'a dit je suis sûre que pour Noël, Maman va te tricoter un joli pull bien chaud, et l'idée m'a plu.
- Je m'en doute, seulement Maman n'est pas trop douée pour le tricot. Ne lui dis pas que je te l'ai dit, elle serait vexée. La réalité c'est qu'elle a appris étant enfant, mais comme elle n'était pas très adroite, ses points n'étaient pas réguliers et elle n'a pas persévéré.

- Mais alors qui a fait le bonnet du petit chien qui est en photo dans l'album de famille ?
- C'était un teckel, comme toi, et c'est ma grand-mère qui lui avait tricoté ce bonnet au crochet, en vert avec une bordure blanche. Tu as vu qu'il y avait des fentes pour laisser passer les oreilles, et des rabats pour leur tenir chaud. Elle était très habile pour tous les travaux d'aiguille, mais il faut aussi préciser qu'elle avait été première d'atelier chez une modiste réputée, les chapeaux et les bonnets, c'était son affaire !
- Modiste ?
- Oui, la modiste conçoit et réalise les chapeaux pour femmes. À son époque, une dame portait toujours un chapeau pour sortir, et les élégantes (ou celles qui croyaient l'être) commandaient un nouveau chapeau pour chaque grande occasion. Et il y en avait beaucoup en ce temps-là, bien plus qu'aujourd'hui. Les ateliers de modistes étaient nombreux et ils ne chômaient pas. c'était un bon métier, mais l'apprentissage était long et difficile, d'autant que les maîtresses n'étaient pas tendres.
- Elle n'est plus là n'est-ce pas ?
- Non, Snoopy, elle est partie il y a longtemps déjà, mais je l'ai très bien connue.

- Tu crois qu'elle aurait bien voulu me tricoter un manteau au crochet ?
- J'en suis certain, mais il aurait fallu que tu choisisses toi même la laine, parce qu'elle avait tendance à privilégier des nuances de rose ou de violet qui ne conviennent pas à tous les garçons.
- D'accord, mais là tu fais diversion. J'en reviens à ma question, je voudrais tout de même savoir pourquoi ma philosophie de niche est non-euclidienne.

C'est là que je me trouve bien embarrassé, mais en même temps agréablement surpris. Snoopy ne se contente pas des recettes qui m'ont permis d'avoir une mention Bien au bac philo. Il veut aller au fond des choses. La meilleure solution consiste à lui avouer mon ignorance, tout en tâchant de m'informer dans les meilleurs délais. Je vais de ce pas faire l'acquisition d'un petit livre intitulé *Euclide raconté aux enfants*, destiné, dit la couverture, aux 8-12 ans.

Je passe donc la nuit à étudier dans mon canapé cet éloge dithyrambique du matheux hellène, et le lendemain, j'étais capable de répondre à Snoopy. J'avais tout compris (enfin, presque).

- Euclide raisonne dans l'hypothèse d'un plan parfait. Dans ces conditions, la ligne droite est le plus court chemin pour aller d'un point à un autre, et deux

lignes parallèles ne se rencontrent jamais. C'est ce que l'on appelle géométrie euclidienne. Dans la réalité, et dans le monde où nous vivons, avec une terre sphérique, la route la plus courte pour aller d'un point A situé en France, et le point B, que nous allons placer à New York, c'est une courbe que l'on appelle la route orthodromique. Les bateaux, les avions, suivent la route orthodromique.

- C'est bien vrai, ça, me dit Snoopy. Te souviens-tu du docteur Legros ? Il menait deux vies en parallèle, l'une avec sa femme légitime, et l'autre avec une charcutière qui faisait les marchés. Normalement, elles n'auraient jamais dû se rencontrer, puisque Madame Legros n'allait jamais au marché et faisait toutes ses courses d'alimentation chez Leclerc. Et puis un jour, une manifestation d'agriculteurs a bloqué l'entrée du magasin. Madame Legros est donc allée au marché, et c'est là qu'elle a surpris la charcutière et son mari qui se faisaient des tendresses derrière les saucissons.

- Je suis d'accord, les parallèles qui sont vraiment parallèles, ça n'arrive que dans le monde idéal d'Euclide, et tu montres, par l'exemple que tu donnes, que ta pensée est non-euclidienne.

- Pour la route orthodromique, quel drôle de nom, il va falloir que j'y réfléchisse.

Snoopy s'en va donc méditer dans sa niche. Je l'y aurais bien accompagné, mais premièrement, je suis trop grand pour y rentrer, et deuxièmement, la méditation, pour qu'elle soit efficace, doit être solitaire.

- J'ai médité

- Alors ?

- La ligne droite, dans la réalité, ça n'existe pas. Tu as déjà vu une route droite ? Elle ne le reste pas longtemps, on arrive tôt ou tard sur un virage. Et l'angle droit ? Il y en a la moitié au moins qui s'ouvrent vers la gauche. Quand au plus court chemin, je vais te dire, orthodromique ou pas, le plus court chemin, c'est celui qui prend le moins de temps à parcourir. Dans le métro, si la ligne est directe, même si elle n'est pas droite, le trajet prend moins de temps que lorsqu'il y a des changements. L'idée de suivre la courbe du globe terrestre pour raccourcir la distance me plaît beaucoup. Je veux bien que tu me qualifies de non-euclidien, néanmoins, je me sens avant tout orthodromiste, mais il vaut peut-être mieux ne pas le crier sur les toits : ça pourrait nous valoir des ennuis, on n'est jamais trop prudent.

- Tu as bien raison, Snoopy, pour l'instant, l'orthodromie n'est pas un délit, mais ça pourrait changer.